



Mobilité étudiante : de l'importance de la préparation – le cas du Kurdistan d'Irak

Anne MARTI (WIENER) – No. d'étudiant : 20831805

Sous la direction de Cristelle CAVALLA

Mémoire de master 2 professionnel – 30 crédits

Mention : Sciences du Langage – Spécialité : Français Langue Étrangère

Année universitaire 2013-2014, 2^{ème} session

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1.....	i
<i>Les recueils de données : méthodologies et outils (T. Ardouin)</i>	
Annexe 2.....	ii
<i>Questionnaire-enquête envoyé aux étudiants-boursiers kurdes (formulaire vierge)</i>	
Annexe 3.....	vi
<i>Paramétrage du projet : entretiens avec le Directeur de l'IFI</i>	
Annexe 4.....	X
<i>« Parrainage » d'un boursier kurde par une étudiante française : entretien</i>	
Annexe 5.....	xiii
<i>Discours sur la mobilité (sortante) : revue de presse</i>	
Annexe 6.....	xvi
<i>Quelques dispositifs de FLE/ FOU à l'attention des étudiants allophones</i>	
Annexe 7.....	xxv
<i>Détail des données descriptives recueillies lors de l'enquête</i>	
Annexe 8.....	xxvii
<i>Points de vue exprimés – coupe verticale</i>	
Annexe 9.....	xxxvii
<i>Offre de formation présentée à la commission HCDP</i>	

Tableau tiré de *Ingénierie de formation pour l'entreprise*. T. Ardouin (éd. Dunod 2010) pp. 97-98.

Tableau 6.1 – Méthodologies de recueil d'informations en ingénierie de la formation

	Entretien			Questionnaire		Analyse documentaire	Observation
	Entretien Non directif	Entretien semi directif	Entretien directif	Questionnaire fermé	Questionnaire ouvert		
<i>Informations recueillies</i>	Attitudes Sentiments Du vécu Représentations Idées ou réflexions	Attitudes Opinions Faits Représentations Idées ou réflexions	Faits Opinions Grille attitudes	Faits Opinions Grille attitudes	Faits Opinions Grille attitudes Représentations Idées ou réflexions	Faits Diversité des données et des formes de documents	Comportements Faits Modes d'action Pratiques professionnelles et sociales
<i>Passation</i>	Individuel ou petit groupe maximum 6 personnes	Individuel ou petit groupe maximum 6 personnes	Individuel ou groupe maximum 10 personnes	Courrier Grand groupe	Courrier ou note En groupe	Compilation de documents	Variable selon l'objet et la situation
<i>Travail préalable au-delà de l'objectif et de la problématique d'enquête</i>	Consigne de départ	Constitution d'un panel ou échantillon Guide d'entretien (ouvert)	Constitution d'un panel ou échantillon Guide d'entretien (avec des aspects directs) Grille d'analyse	Constitution d'un échantillon Construction du questionnaire Grilles de dépouillement	Constitution d'un échantillon Construction du questionnaire Grilles de dépouillement	Repérage des lieux ressources ou des sources documentaires Construction de grille d'analyse	Grille d'observation Hypothèses de travail
<i>Moyens de réalisation</i>	Prise de notes Enregistrement	Prise de notes Enregistrement	Prise de notes Enregistrement	Reprographie Traitement informatique et statistique	Reprographie Traitement informatique et statistique	Recherche documentaire	Prise de notes Enregistrement vidéo
<i>Compétences de l'enquêteur</i>	Écoute Empathie Neutralité Reformulation Analyse en cours d'entretien Animation de groupe	Écoute Empathie Neutralité Reformulation Analyse en cours d'entretien Animation de groupe	Rigueur Analyse en situation Neutralité Animation de groupe	Rigueur et méthode Neutralité Utilisation d'outils informatiques et statistiques	Rigueur et méthode Neutralité Utilisation d'outils informatiques et statistiques	Rigueur et méthode Technique de lecture rapide Analyse et synthèse Recul par rapport aux sources	Disponibilité intellectuelle Curiosité Discretion Analyse dans l'action Écoute
<i>Intérêts</i>	Informations denses, riches et diverses Exploration de domaines non imaginés au départ Mise en œuvre relativement aisée Construction d'hypothèses de travail	Richesse et diversité dans les données recueillies Ouverture du sujet traité Mise en œuvre relativement aisée pour des petits nombres Construction d'hypothèses de travail	Résultats exploitables quantitativement et statistiquement Structuration et confrontation des données facilitées	Production statistiques Données crédibles et généralisables Vérification d'hypothèses Dépouillement et traitement aisés si informatisés	Vérification d'hypothèses et une certaine ouverture Traitement statistique partiel Des données à la fois quantitatives et qualitatives	Connaissance approfondie d'un sujet Regard externe Diversité des données et des approches Ouverture Validation externe d'une situation existante	Connaissance d'un milieu professionnel ou social Ouverture et réflexions <i>in situ</i> Souvent complémentaire à d'autres moyens
<i>Inconvénients</i>	Résultats très qualitatifs demandant une finesse dans l'analyse	Résultats qualitatifs ne pouvant être généralisés qu'avec un panel représentatif ou conséquent	Préparation rigoureuse et acceptation par les enquêtés Risque de résultats stéréotypés	Préparation importante Lourdeur Temps et moyens nécessaires Risque d'un faible taux de retour Pas d'ouverture	Diversité des données recueillies Difficulté du passage par l'écrit pour répondre Difficulté et complexité du dépouillement et du traitement Risque de faible taux de retour	Diversité et profusion de la documentation Stockage et gestion de la documentation	Risque de subjectivité ou de « passer à côté » d'événements Risque de modification du comportement des observés

Etre boursier en France - quelques impressions

Quelques mots personnels pour commencer :

Je m'appelle Anne, suis étudiante en Master 2 de FLE (français langue étrangère) à Grenoble 3 et fais actuellement un stage long au Kurdistan d'Irak au département de français de l'université Salahaddine (Hawler). Je donne aussi des cours à l'Institut français d'Erbil.

Dans le cadre de mes études, je m'intéresse depuis quelques années aux représentations et aux perceptions des apprenants de français par rapport à la langue, aux locuteurs et au pays.

Mon stage m'a fait me pencher plus particulièrement sur la question des étudiants kurdes actuellement en France dans le cadre du programme de bourses octroyées par le KRG. C'est la raison pour laquelle je m'adresse à vous en espérant que vous serez prêts à m'accorder un peu de votre temps.

Qu'est-ce qui m'intéresse ? Deux grands domaines :

- La langue française, bien sûr, mais aussi les questions socioculturelles, et particulièrement celles des contacts de cultures.
- Vos expériences : avant le départ, pendant vos premiers mois en France, puis le début des études. Vous avez eu des problèmes ? Parlez-en ici, peut-être que les futurs boursiers pourront en bénéficier !

Ce questionnaire ne devrait vous prendre que 10-15 minutes et je vous saurai particulièrement gré pour votre aide, votre franchise et vos conseils !

ATTENTION : pour naviguer entre les pages du questionnaire, servez-vous uniquement des boutons "retour" et "continuer" en bas de page. sinon vous risquez de perdre les réponses que vous avez déjà entrées.

Toutes les données sont strictement anonymes et seront traitées avec le plus grand respect. Elles s'intégreront à une réflexion élargie qui aboutira, espérons-le, à la rédaction d'un mémoire.

Merci d'avance !
Anne Marti

NB : Les réponses ne pourront plus être modifiées une fois que vous aurez envoyé le questionnaire. Merci pour votre compréhension.

***Obligatoire**

1. Les langues et vous

Qui êtes-vous ? Que parlez-vous ?

1.a Vous *

Vous êtes un(e)...

1.b Quel âge avez-vous ? *

Situez-vous dans votre tranche d'âge

1.c Que faites-vous actuellement ? *

Master, doctorat, autre ?

1.d Quelle est votre spécialité, votre domaine d'études ? *

P.ex. : droit, arts plastiques, génie mécanique, etc.

1.e Précisez votre langue maternelle *

langue maternelle = la langue parlée en famille, pas la langue enseignée à l'école

1.f Langue(s) étrangère(s) *

En dehors de votre langue maternelle, combien de langues étrangères parliez-vous avant de partir en France ? « Parler une langue » veut dire pouvoir s'exprimer et se faire comprendre dans des situations quotidiennes et familières :

- kurde
- arabe
- anglais
- persan
- turc
- allemand
- espagnol
- italien
- russe
- français
- Autre :

2. Au Kurdistan d'Irak

Avant de partir en France...

2.a Connaissez-vous des Français avant de quitter le Kurdistan ? *

Si oui, où les avez-vous rencontrés ?

- dans un cadre professionnel (ex. : vous avez travaillé avec des Français ; vous en avez rencontré lors d'une conférence organisée sur votre lieu de travail, lors d'un cours de français, etc.)
- dans un cadre privé (lors de soirées, de pique-niques, etc.)
- sur facebook (ou autre réseau social)
- non, je ne connaissais aucun Français avant de partir
- Autre :

2.b Avez-vous passé du temps à l'Institut français (ex-Centre Culturel Français) avant votre départ ? *

(merci de ne pas tenir compte des entretiens liés à vos études en France)

- oui (vous devrez préciser dans une page à part)
- non

2.c Avant de partir pour la France, vous étiez à l'Institut français pour... *

- Suivre des cours de français
- Assister à des conférences
- Assister à des projections de films
- Chercher des informations sur la vie en France, sur la vie étudiante, etc. (intérêt socioculturel)
- Chercher à améliorer mes connaissances de la langue française (intérêt linguistique)
- Chercher à entrer en contact avec des Français ou des francophones vivant au Kurdistan d'Irak
- Suivre des cours de préparation au départ EN KURDE
- Suivre des cours de préparation au départ EN FRANCAIS
- Autre :

3. En France**3.a Quel niveau de français aviez-vous à votre arrivée en France ? ***

A votre arrivée, c'est-à-dire avant de commencer les cours de langue.

- Aucune connaissance
- Niveau débutant A1 (avec examen DELF à l'appui)
- Niveau débutant A2 (avec examen DELF à l'appui)
- Niveau intermédiaire B1 (avec examen DELF à l'appui)
- Niveau intermédiaire B2 (avec examen DELF à l'appui)
- Connaissances en français mais pas de DELF à l'appui

3.b A votre arrivée en France, qu'est-ce qui vous a le plus déstabilisé(e) ? *

Cochez toutes les cases qui s'appliquent à votre perception de l'époque

- je ne comprenais pas le français (choc linguistique)
- je ne comprenais pas les Français (coutumes/ comportements)
- je ne comprenais pas comment les choses étaient organisées (vie quotidienne, déplacements, administrations, etc.)
- Autre :

3.c En France, vous avez suivi une formation dans une école de langue pendant : *

- moins de 6 mois
- 6 à 8 mois
- 9 mois et plus

3.d En dehors des heures de cours, vous parlez en général français avec : *

Plusieurs réponses possibles

- D'autres étudiants kurdes
- Des étudiants étrangers non kurdes
- Principalement des francophones
- Autre :

3.e Quand vous avez du temps libre ou pendant les week-ends, vous passez surtout votre temps avec : *

- des étudiants de votre région d'origine (au sens large : Kurdistan - Irak - Moyen-orient)
- des étudiants étrangers extérieurs à votre région d'origine
- des Français
- Autre :

3.f Faites-vous partie d'une association ? *

Par exemple : club de sport, chorale, association étudiante, etc.

3.g Intégration... en cours ? *

Actuellement, en France, vous vous y sentez :

- comme à la maison : je m'y sens très à l'aise
- comme chez des amis : c'est sympa mais à la maison, c'est mieux !
- de mieux en mieux : on s'habitue lentement aux nouveautés
- pas bien : on ne m'explique rien, je ne suis pas le bienvenu, c'est difficile de vivre ici
- Autre :

4. Votre université

Si vous êtes encore en école de langue, merci de le préciser dans la première question et de répondre à la seconde par un "s.o." (sans objet).

4.a Comment avez-vous choisi votre université ? *

4.b Quelles difficultés avez-vous rencontrées lorsque vous avez déposé votre dossier pour vous inscrire dans une université française ? *

Essayez de décrire ce qui a, d'après vous, posé problème - et pourquoi :

5. Si c'était à refaire ?

Est-ce que vous referiez la même chose ou est-ce que vous aimeriez faire les choses différemment ?

5.a Si vous pouviez revivre les quelques mois précédant votre départ pour la France, auriez-vous aimé vous préparer différemment à votre séjour ? *

Il s'agit des six mois précédant votre départ planifié pour la France.

oui

non

5.b Différemment... mais comment ? Précisez ce que vous auriez aimé faire autrement : *

Si vous avez répondu "non" à la question précédente, merci d'écrire "s.o."

5.c Vous avez certainement fait des expériences en France qui n'étaient ni faciles ni agréables. Si vous pouviez revivre vos premiers mois en France, qu'aimeriez-vous faire différemment ? *

6. Décrivez ce qui, à votre avis, rendrait la vie plus facile aux futurs boursiers.

6.a Au Kurdistan, lors de la phase de préparation au départ : *

Faites, si possible, des propositions concrètes

6.b En France, lors de la phase de découverte du pays, de la langue, du milieu étudiant : *

Faites, si possible, des propositions concrètes

***** Le mot de la fin *****

Si vous avez encore envie d'expliquer, de préciser, de rajouter quelque chose, c'est ici qu'il faut le faire !

Exprimez-vous sur les points que le questionnaire n'a pas - ou trop peu - abordés.

Question facultative - contenu libre

Entretiens avec S. Tellier, Directeur de l'IFI antenne d'Erbil, février 2013 – extraits.

Lorsqu'ils sont retranscrits, les propos de l'auteure le sont en italique.

Depuis 2009, des étudiants kurdes partent à l'étranger pour passer des masters ou des doctorats. Ils sont boursiers du gouvernement kurde (KRG) avec de très bonnes conditions financières. Pour la France, il y a eu trois départs : en 2009, en 2011 et le 20 février 2013. Rien en 2010 parce que la priorité était aux études anglophones en Angleterre donc tous les boursiers de 2010 sont partis en Angleterre. Ensuite, les services du ministère (des études supérieures) ont fait pression auprès du Ministre pour diversifier les destinations parce que le Ministre poussait tout le monde à partir en Angleterre et ce n'était pas bon pour le Kurdistan.

Les étudiants partent à peu près dans toutes les disciplines sachant que les principales sont : français, archéologie, droit, médecine (surtout en 2009), sport et, en 2011, langue kurde (ce qui s'est avéré être un désastre).

Le problème de tous ces étudiants, c'est qu'ils n'avaient pas un niveau suffisant pour commencer des études en France. Le niveau requis dépend des disciplines (sciences : B1 minimum ; médecine ; B2, disciplines littéraires ; B2 ; psychologie/ philosophie ; C1). Les étudiants qui partaient ne parlaient pas français et, pour la plupart d'entre eux, ne parlaient pas anglais. Ça veut dire que ces étudiants ne parlaient que kurde et qu'ils n'avaient pas l'habitude d'apprendre les langues étrangères. Certains ne parlaient pas arabe. C'est important parce qu'un étudiant qui a appris l'anglais a déjà appris une langue européenne. Ces étudiants ne parlaient ni anglais ni aucune autre langue européenne, pour beaucoup ou alors... quand j'ai fait passer des entretiens, beaucoup d'étudiants avaient marqué dans leur CV avec beaucoup de faux justificatifs qu'ils avaient de bons niveaux en anglais ; des questions simples '*what's your name?*', ils avaient du mal à y répondre.

Un des principaux problèmes à la réussite, c'était d'améliorer leur niveau de langue, de créer un niveau de langue en français. On peut dire que chaque année, des méthodes différentes ont été employées :

- En 2009, les étudiants ont suivi des cours de langue au Kurdistan donnés par le CCF à l'époque. Il y a eu plusieurs cours, j'avoue que je n'ai pas réussi à savoir combien d'heures ni quelle durée. Aucune idée sur les modalités, je n'ai rien retrouvé. On peut interroger des gens, peut-être que des gens s'en souviennent... Ces boursiers sont partis en novembre 2009 et ils avaient déjà eu des cours de français. Ils sont partis en novembre pour suivre des cours de français de façon intensive dans des centres de langue ; souvent le CAVILAM (Vichy), le CLA (Besançon), le CAREL de Royan, etc., les centres classiques. Il semblerait¹ que ces étudiants aient à peu près tous réussi à intégrer un master dès l'année suivante. Il y a eu quelques abandons mais la plupart ont pu intégrer des universités.
- En 2011, il y a eu un nouvel accord entre le CNOUS et le MES (ministère de l'enseignement supérieur) : le CNOUS ne voulait pas que les étudiants suivent des cours ici. Le CNOUS voulait gérer la formation linguistique depuis le départ. Les étudiants sont partis mi-novembre en France, ils étaient 55 au départ, 17 n'ont pas été acceptés² dans des masters ou des doctorats, soit un tiers à peu près. Entre mars et octobre, 17 n'ont eu aucune inscription, 4 ont abandonné, 2 de plus sont arrivés, ce qui, de mon point de vue, montre l'échec de cette formule parce qu'un tiers n'a pas réussi à l'avoir. Les causes des échecs sont d'ordre linguistique et académique. Des étudiants qui auraient parlé très bien français auraient pu beaucoup plus facilement trouver une universi-

¹ NdA : il ne semble pas qu'il y ait eu de suivi rigoureux entre le nombre d'étudiants inscrits en cours de langue et ceux admis en université si ce n'est pas le biais de la comptabilité puisque les frais de cours de langue sont sensiblement plus élevés (EUR 1000 par mois) que les frais d'inscription universitaires (EUR 200 par an).

² NdA : les étudiants font leur demande en mars-avril donc les refus ont eu lieu pendant le stage linguistique.

té : beaucoup d'étudiants dépendaient vraiment des autres pour monter leur dossier, ils n'avaient pas le niveau pour monter un dossier ni pour défendre un dossier. Ils n'avaient pas le niveau linguistique pour écrire des lettres de motivation – il fallait que quelqu'un d'autre écrive la lettre – et s'il y avait des entretiens...

- En 2012, les étudiants devaient partir en octobre, ils sont partis le 20 février 2013 à cause de complications administratives : Campus France a repris les activités du CNOUS International et il y a eu un problème en passant de l'un à l'autre. Il a fallu renégocier beaucoup de choses et ça a retardé le départ des boursiers.

Campus France a repris telle quelle la formule du CNOUS de faire la formation linguistique en France. Cette année, ça se passe encore comme ça, il y a 4 centres : le Cavilam, Besançon, Royan et l'Institut de Touraine. Sachant que les étudiants doivent présenter leur dossier d'admission dans les universités au printemps, les meilleurs vont pouvoir s'en sortir ; pour les autres, ce sera difficile d'acquérir un niveau suffisant en français au moment de présenter les dossiers. Ils auront a priori 6 mois (y compris juillet et août) pour réussir. L'an dernier, ce qui était prévu, c'est qu'ils aient cours de novembre à juin, huit mois et, le cas échéant, deux mois de bonus en juillet-août – donc 10. En l'occurrence, beaucoup, l'an dernier, ont pris leurs vacances et juillet-août et n'ont pas fait leurs deux mois pas parce qu'ils avaient le niveau mais parce qu'ils avaient envie de prendre des vacances, parce que le pays leur manquait...

Un autre point important, c'est que les étudiants partent sans leur famille. Ceux qui sont mariés n'ont pas le droit d'amener leur famille la première année, tant qu'ils sont dans des écoles de langue. Ils peuvent inviter leur famille la deuxième année quand ils sont inscrits à l'université. Pourquoi ? Parce qu'un étudiant qui est avec femme et enfant(s) fait du français uniquement aux heures de travail et n'en fera pas en dehors : la femme ne suivant pas les cours de français, la femme va parler kurde, la seule personne avec qui elle pourra parler sera le mari, du coup tout se fera en kurde. Il y a une longue expérience de ce genre de choses : quand quelqu'un part tout seul, il apprend beaucoup plus vite que s'il part en famille. Quand tu pars tout seul, tu es obligé de parler tout le temps. De même, les étudiants ont été mis dans des groupes réduits – ils étaient 8-10 maximum par centre. Difficile de faire des groupes plus petits.

Devant ces problèmes, ça fait un an que je discute avec les partenaires kurdes du MES de l'idée d'organiser une formation préalable au Kurdistan avant d'envoyer les étudiants en France. Cet échec (linguistique et académique) a plusieurs causes : outre le fait que les étudiants manquent de temps pour apprendre la langue, beaucoup d'étudiants arrivent en France tout seuls, ils n'ont jamais quitté le Kurdistan, leur famille – et tu sais l'attachement à la famille dans ce pays – et pour beaucoup c'est une déprime. Quand on arrive dans un pays dont on ne parle pas la langue, dont on ne comprend pas la culture, on ne comprend pas les coutumes, ce n'est vraiment pas évident et ça nuit beaucoup, chez certains, à l'apprentissage de la langue. Chez d'autres, ça crée une motivation mais chez beaucoup, c'est difficile.

... d'où l'idée de mettre en place une formation, au Kurdistan, sur plusieurs mois. Les boursiers sont disponibles à partir de septembre. Dans cette formation, il faudrait leur donner à la fois un niveau de français suffisant pour que, arrivés en France, ils puissent se débrouiller. Il faudrait que cette formation leur serve aussi à comprendre les coutumes, la vie sociale, l'organisation de la société française – pour ne pas être trop surpris. Cette formation proposerait aussi des cours sur la vie étudiante et les universités : les différentes options, etc. Ça, ce serait le travail de Dashti – il a déjà bien commencé à se renseigner – ce serait un cours qui serait sur plusieurs mois et qui pourrait se faire en kurde pour qu'il y ait une bonne compréhension. Il y a une partie qui sera en kurde, une partie en français, il y aura aussi une partie culturelle (cinéma, activités, films...). On n'est pas obligés de rester dans le cours en classe – tourner un film, du théâtre – souvent, les élèves qui apprennent une langue étrangère l'apprennent uniquement en classe et ne savent pas la parler en dehors – donc créer des situations, des activités qui leur permettent de parler le français.

Quelque chose d'important, c'est le DELF qui est en décembre – qui servirait de premier palier. Il faudrait fixer le niveau minimum qu'ils devraient avoir atteint en décembre : A2 minimum pour pouvoir continuer, pour certains B1, ce qui leur permettrait de partir en France avec un bagage.

Rien ne remplace une formation linguistique en France : l'idée c'est qu'ensuite, les étudiants puissent avoir trois mois de cours de langue en France dans une école spécialisée – et peut-être d'ailleurs de FOS. *De FOS ou de FOU (français sur objectifs universitaires) ?* Je ne connaissais pas le FOU. *C'est beaucoup plus orienté non seulement sur le langage mais aussi sur la structure, le côté académique, les devoirs universitaires.* Tu vois, quelque chose comme ça parce qu'un étudiant en droit n'a pas les mêmes besoins qu'un étudiant en mathématiques, etc. (...)

Pourquoi est-ce que les boursiers choisissent la France ? Un ensemble de raisons : d'abord, il y en a qui veulent aller en Angleterre mais qui ne sont pas admis. Ensuite, par francophilie : la France a une très bonne image – Danielle Mitterrand³, etc. Dans certains cas – pourquoi y a-t-il autant d'archéologues ? Parce qu'il y a beaucoup de liens entre l'archéologie au Kurdistan et l'archéologie en France. Les étudiants en archéologie n'ont aucun problème pour trouver des inscriptions, que ce soit en master ou en doctorat. L'an dernier, ils avaient quasiment tous trouvé une inscription avant de partir. C'était les seuls. Parce que les profs d'ici – les profs de leur département – les ont aidés, en particulier une prof qui est franco-kurde, et ils sont tous partis avec des admissions. Sans niveau de langue. Beaucoup d'étudiants en droit, pourquoi ? Parce que le droit irakien est inspiré du droit français – et le droit kurde également. Quand l'Irak moderne s'est créé, ils ont demandé à des juristes français et se sont inspirés du droit français. Ils voulaient faire le contraire des Anglais qui les avaient occupés... Il y a des raisons universitaires dans certaines disciplines-. À la question « pourquoi voulez-vous aller en France ? », un étudiant en langue kurde m'a répondu : parce que c'est plus facile de faire un master de langue kurde en France qu'au Kurdistan. Cet étudiant est resté au Kurdistan, il n'a pas été retenu. Une chose importante : cette année, il y a un certain nombre de disciplines dont on a plus ou barré moins l'accès : langue kurde, on n'en a pris qu'un alors qu'il y avait 4 ou 5 demandes – l'an dernier, il y en avait 4 ou 5 qui étaient partis. Cette année, on a bloqué. D'un commun accord avec HCDP, il y a des disciplines dans lesquelles les gens ne partiront pas. On avait déjà bloqué l'anglais : s'ils veulent faire de l'anglais, ils vont en Angleterre. Après, il faut discuter avec le Ministère à propos des langues locales ; langue turque, langue persane. Il y a quand même une justification pour quelques étudiants :

- 1- Le Kurdistan est un « état » neuf – une région autonome neuve – il y a beaucoup de ressources en France qui sont soit à l'Institut kurde de Paris, soit à l'INALCO⁴ sur la langue kurde, sur la littérature kurde. Il y a beaucoup de ressources littéraires, etc.
- 2- Certains étudiants (en langue persane entre autres) sont intéressés par exemple par l'analyse littéraire mais personne ne sait la pratiquer ici. Ils veulent apprendre les méthodes de l'analyse littéraire, donc aller en Europe pour y apprendre ces méthodes.

Il y a eu des étudiants qui ont donné des arguments tout à fait valables. On a eu un étudiant en histoire qui s'intéressait uniquement à l'histoire locale mais qui expliquait qu'ici personne ne savait étudier les sources et qu'il partait en France non pas pour étudier l'histoire française mais pour la méthodologie historique. Ce qui se tenait. Les universités françaises ont l'habitude de former les étudiants à une méthodologie, c'est même un des points forts des universités françaises.

Comment détermine-t-on qui sera retenu pour le programme de bourse ? Les étudiants postulent auprès du HCDP qui appartient au MES. Ils doivent écrire une lettre de motivation et selon leurs résultats universitaires, leur classement, selon les diplômes de langue qu'ils ont, ils ont des points. Différents critères que je ne connais pas exactement. Les étudiants qui ont le plus de points dans chaque discipline sont

³ *Note de l'auteure* : elle a joué avec France Libertés un rôle de réconciliation très important lors de la guerre civile au Kurdistan dans les années 90. Les Kurdes lui en savent toujours gré.

⁴ Institut national des langues et civilisations orientales.

retenus pour être boursiers. Un des problèmes jusqu'à présent, c'est que pour les langues, ils ne prenaient que les tests anglais – donc les étudiants de langue française, s'ils voulaient avoir plus de points, devaient passer les tests anglais et non pas le DELF. Normalement, ça devrait changer cette année. Ensuite, le Ministère nous envoie ces étudiants et il y a une sélection qui est organisée, qui a lieu à l'Institut français : on essaie de faire venir des universitaires, mais ce n'est pas simple (là aussi, il y a des choses à revoir pour la sélection). On rencontre les étudiants des différentes spécialités, il y a un entretien pour voir leur motivation, leur niveau académique : un Kurde, un Français. Beaucoup d'étudiants en arts plastiques. Le Kurde traduit mais est également spécialiste de la discipline.

En 2011, la sélection n'a pas retenu grand-monde. En 2012, en gros, c'est à peu près les 2/3 qui ont été écartés ; niveau académique insuffisant, motivation insuffisante – quand un étudiant du département de français, licencié, a du mal à faire une phrase en français ou demande s'il peut parler en anglais... sur 65 personnes, 25 sont finalement parties. Certaines ont abandonné. De très bons étudiants : une poignée. Ce qui se passe : on va voir le Ministère et on leur dit : ceux-là on les accepte, ceux-là on les refuse. Le Ministère nous laisse juger de refuser qui on veut. Jamais eu de pression. Le MES est extrêmement rigoureux, il nous laisse le choix. Quand on dit non, c'est non. Là-dessus, il y a une très bonne entente. Depuis 2 ans, à l'Institut, on a une très bonne entente avec le Ministère. (...) je crois que le côté kurde souhaiterait que les étudiants fassent plus d'études ici pour faire des économies parce que le programme devient de plus en plus lourd financièrement. EUR 1000 par mois, par étudiant, dans une école de langue – en gros, c'est ça – et c'est pareil partout. C'est plus cher en Angleterre.

Le même programme existe à Bagdad pour les étudiants irakiens qui partent en France. Il est organisé différemment mais pareil : les étudiants de Bagdad sont partis le 18 janvier. Ils partent en France dans des écoles de langue, etc. En Irak, les étudiants qui partent sont souvent plus âgés, ils ont 35 ans, 40 ans alors que nous on ne prend, globalement, pas d'étudiant de plus de 35 ans. C'est une règle tacite. On considère que c'est difficile d'apprendre une langue à 38 ans, les étudiants ont une famille, des enfants... On préfère des étudiants plus jeunes : ils vont se retrouver en cité universitaire, dans 9 m2...

La semaine prochaine, il devrait y avoir une mission du CIEP pour faire la même évaluation – pour voir si c'est possible d'ouvrir des cours de langue à Bagdad. Parce que l'idée, ce serait – si c'est possible – qu'à Erbil et à Bagdad on capte ces étudiants pendant quelques mois pour leur donner des cours ici, sachant que parmi les difficultés, il y a de trouver des enseignants qui soient libres le matin : ce sont des cours intensifs de plusieurs heures par jour.

(...)

Enregistrement⁵ de mai 2013 – interviewée : L., étudiante française inscrite en droit (M2 Recherche)

J'étudie en France, je fais un master 2 recherche à Paris en droit. Cette année, il y a deux Kurdes d'Irak parmi les étudiants de ma promotion.

Le premier est d'Erbil, il est arrivé six mois avant le début des cours à l'université. Il ne parlait pas un mot de français donc il fallait qu'il se mette à niveau. Il est assez réservé, assez timide... il n'arrive pas à faire les choses seul. Je pense que ce n'est pas seulement le fait d'une insuffisance linguistique, il a du mal à aller au contact des autres. Peut-être qu'il n'a jamais été habitué à faire ce genre de choses, qu'il a été parachuté là et que, comme personne ne lui a jamais expliqué, il n'est pas à même de le faire.

(...)

Le deuxième est très différent. Je crois qu'il n'est pas intégré au programme d'études comme l'autre. Il a une bourse, c'est sûr mais il travaillait avant de venir à Paris, en Irak, ici⁶. Lui, c'est différent. (...) Il n'a pas du tout la même personnalité. Il est arrivé, pareil, six mois avant – il a donc suivi le même programme : six mois d'apprentissage mais il est vraiment très autonome. J'ai l'impression que c'est beaucoup plus facile pour lui : il ne demande jamais rien, il est très ouvert, il va vers les gens... il a un contact beaucoup plus facile. Je pense qu'il ne le vit pas du tout de la même manière.

Ce n'est pas tant le niveau linguistique qui est différent que la manière d'aborder les choses, les gens. Le deuxième a quand même un meilleur niveau que le premier mais ce n'est pas suffisant pour qu'il puisse prendre un cours.

(...)

J'ai un peu pris le premier sous mon aile au début, j'ai vraiment eu l'occasion de parler beaucoup avec lui, de devoir beaucoup l'aider. Du coup, on a créé des liens – disons que c'était surtout nécessaire pour lui... (...) Il n'y a aucun système de parrainage structuré au niveau de l'université. Quand il est arrivé, il était un peu perdu et il avait besoin d'aide pour beaucoup de choses : le logement, pour la fac en général. Ils sont logés en cité U mais comme la cité ne lui plaisait pas, il a eu la bonne idée de poser son préavis – sauf qu'il n'avait pas compris qu'en France, surtout à Paris, c'est un peu délicat de trouver un autre appartement... donc il a eu de gros problèmes : à un moment donné, il a été à deux doigts de se retrouver à la rue parce qu'il avait posé son préavis, qu'il y avait quelqu'un qui arrivait et qu'il n'avait toujours pas trouvé d'appart. Il n'était pas du tout au courant du système de logement étudiant français. Le problème, c'est qu'il n'a pas voulu nous en parler : il ne l'a fait qu'une semaine avant que le préavis arrive à échéance ! On lui a demandé pourquoi il n'en avait pas parlé plus tôt mais il ne savait pas. Il est toujours comme ça « je sais pas, j'ai pas fait ci, j'ai pas fait ça... ». C'est assez étrange. (...) Je ne pense pas qu'il⁷ soit surpris qu'on pose des questions ; en tout cas, il ne sait pas y répondre. Régulièrement, quand je lui pose des questions, c'est « oh je sais pas » alors que ce sont des questions très simples. Par exemple : « pourquoi est-ce que tu as posé ton préavis ? » « je sais pas ». C'est rare que tu arrives à obtenir une autre réponse : il va souvent buter dessous. Je lui dis qu'il doit essayer de m'expliquer pour que je puisse comprendre pour ensuite expliquer aux autres dans quel état d'esprit il était quand il a pris cette décision, etc. Mais il a du mal à intégrer que ce soit nécessaire de répondre.

(...)

Je pense que si je n'avais pas été là comme personne-ressource, il aurait trouvé quelqu'un d'autre. J'étais à côté de lui en cours le premier jour, il m'a demandé plein de choses – et après il est resté – ça s'est fait comme ça. Je ne pense pas que la fac est équipée pour gérer ce genre de cas, s'il n'y a aucun étudiant pour l'aider. Je ne pense pas que l'université prendrait ça en charge. Je ne vois pas comment ce serait organisé. Honnêtement, je ne sais pas s'il y a une équipe en place pour gérer l'adaptation des étudiants étrangers au système français : je n'en suis pas sûre du tout. Il fait ses démarches tout seul – ou il fait appel à des gens qu'il connaît, (...) à l'autre étudiant kurde.

⁵ Le texte est une version remaniée de l'enregistrement due à la piètre qualité de ce dernier effectué en pleine rue.

⁶ *Note de l'auteure* : l'entretien s'étant déroulé à Erbil, « ici » se réfère au Kurdistan d'Irak.

⁷ Il s'agit du premier étudiant kurde.

(...)

Le deuxième se débrouille à peu près tout seul pour tout. Il me pose parfois une ou deux questions – parce que c'est vrai que le fonctionnement administratif est très différent – mais dès qu'on lui explique, il a tout compris. Il est vraiment indépendant. Après les cours, il fait des choses, rencontre des gens...

(...)

Je pense qu'aucun des deux ne s'est vraiment fait d'amis français, ils sont plutôt dans les cercles étrangers – kurdes. Ils passent du temps à l'institut kurde, par exemple. Comme ils n'ont pas le même système que les Erasmus où ils sont mélangés entre nationalités différentes, eux sont les deux seuls à être étrangers, je pense, de toute la section « histoire du droit ». Je n'en vois pas d'autre, de toute façon en master 2, il n'y a plus d'Erasmus chez nous. Du coup, ils n'ont pas trop eu l'occasion de rencontrer d'autres personnes – à part nous, à la fac. Mais ce n'est pas avec nous qu'ils passent la plupart de leur temps parce qu'ils nous voient à la fac – on a assez peu de cours – puis le reste du temps, on ne les voit pas. (...) Par exemple le premier Kurde, j'aurais vraiment du mal à l'amener dans un de mes cercles d'amis. Je pense qu'il se sentirait particulièrement mal à l'aise et qu'il ne dirait jamais rien parce qu'il est trop introverti, il n'arrive pas à nouer de contact. Le deuxième aurait sans doute beaucoup plus de facilités.

(...)

Côté académique, on n'a que des cours magistraux mais on n'est que quinze en master donc c'est vraiment en tout petit comité : on est en cercle, le prof fait son cours et on peut poser des questions comme on veut. C'est très dynamique, il y a de l'interaction. Il y a un discours formel mais tu peux échanger ; mais c'est quand même un cours, ce n'est pas de l'échange verbal.

(...)

Qui dit cours magistral dit prise de note – uniquement – et rapide. Les deux Kurdes essaient d'écrire, de temps en temps, mais c'est quasiment impossible. Je ne pense pas qu'ils soient particulièrement habitués à la prise de notes. Je pense qu'ils ne comprennent pas à l'oral ; je pense qu'ils saisissent quelques phrases mais pas plus. Je pense que quand ils sortent du cours, ils n'ont rien saisi, surtout qu'on a des cours très techniques – c'est presque de la philosophie du droit. Eux n'en ont jamais fait.

(...)

Je ne vois pas ce qu'ils retirent de ces cours : il n'y a pas de cours de méthodologie, il n'y a que des cours magistraux qu'ils vont apprendre par cœur. Le niveau master 2, c'est plus pour toi, pour développer ta culture. Eux, je ne sais pas vraiment ce qu'ils en retirent parce qu'au final, ils apprennent un truc par cœur qui doit être totalement déconnecté de ce qu'ils ont fait. On fait par exemple de l'histoire des institutions françaises. Si tu n'as pas un minimum de pré-acquis, ce n'est pas très intéressant.

(...)

On a fait un système où on partageait tout : on prend les notes, on les leur transmet, ils les apprennent par cœur puis passent les examens. Tous les examens sont des oraux. Je ne pense pas qu'ils sont capables de s'exprimer à l'oral au niveau M2. Je n'ai jamais assisté à [l'oral d'un Kurde] mais je sais qu'il y a déjà eu pas mal de problèmes. La première prof qu'on a eue à l'oral leur a mis une note très bonne parce qu'elle savait qu'ils ne pourraient pas faire plus, vu qu'ils avaient déjà du mal à comprendre l'intérêt du cours. Elle leur a mis la même note qu'à moi, par exemple. Selon moi, ça ne s'explique pas. C'est très ambivalent parce qu'ils savent très bien que si elle ne lui met pas la moyenne, il va retourner sans avoir de diplôme et devoir rembourser etc. Je conçois que ce n'est pas dans leur intérêt mais le problème, c'est qu'on leur donne un diplôme qui, dans le fond, n'a aucune valeur. (...) S'ils rentrent au Kurdistan sans diplôme, ils doivent rembourser les frais qu'on leur a avancés pour la bourse – c'est ce qu'ils disent. (...) Ce qui est sûr et certain, c'est que les diplômes donnés aux Kurdes ne correspondent pas au niveau que nous avons.

(...)

Mais certains profs n'ont pas voulu mettre la moyenne. Ça s'est mal passé, le deuxième Kurde l'a très mal pris. Il est arrivé à l'oral – c'était le premier – le prof lui a posé une question qu'il n'a pas comprise, une deuxième qu'il n'a pas comprise, une troisième, je ne sais pas combien il y en a eu au final. Finalement, il a rédigé son texte – on a dix minutes de préparation – et s'est pointé chez le prof avec ses notes,

c'est-à-dire les copies imprimées de la personne qui lui avait passé les cours. Le prof a dit que c'était une question de cours, pas une question de réflexion et qu'il ne pouvait pas venir avec ses notes. Ça s'est assez mal terminé, les deux ne se comprenaient pas.

(...)

D'un côté, je me dis que ce n'est pas très juste, je trouve même que c'est dommage pour eux parce qu'ils vont rentrer sans avoir rien appris – ou pas grand-chose. Ils vont avoir un certain diplôme mais ça ne leur aura rien apporté. Le premier, je suis sûre qu'il ne va pas en retirer grand-chose, il aura rencontré pas grand-monde – à part des Kurdes – il aura un diplôme alors que, clairement, il ne le mérite pas. Tout le monde me dit « c'est normal, si tu étais dans une telle situation, sans connaître la langue... » Effectivement, c'est vrai, sans doute que si j'étais dans leur situation, j'aurais aussi beaucoup de mal mais je ne sais pas si je voudrais qu'on me donne, pour autant, un diplôme.

(...)

Si on pouvait améliorer quelque chose, ce serait clairement leur préparation. Il faudrait que, avant d'arriver en France, ils aient déjà un niveau de français correct. Les six mois, c'était clairement juste pour apprendre les bases – qu'ils ont, mais qui ne leur suffisent pas pour suivre un cours. On pourrait peut-être profiter de ces six mois pour leur apprendre la culture française, peut-être un peu de méthodologie parce qu'ils ne l'ont pas non plus.

(...)

La méthodologie, par exemple : comment construire un raisonnement juridique. En France, c'est très cadré, il faut organiser ta pensée. Je pense que ça, ils ne l'ont pas. Ils sont censés écrire un mémoire de recherche... je pense que la méthodologie va clairement pécher parce qu'ils partent dans tous les sens.

(...)

C'est plus prégnant dans le juridique puisque que si ton raisonnement est mal construit, tu ne peux pas avoir une bonne note. Je ne sais pas comment ça se passe dans les autres filières, mais en droit, c'est comme ça.

(...)

Je ne suis pas sûre que ce mode de fonctionnement très cadré soit forcément utile... je ne suis pas sûre que ce qu'on nous enseigne soit vraiment le saint-graal mais c'est vrai que c'est utile d'avoir un minimum de schéma de pensée pour raisonner correctement.

(...)

Ils font une seule année d'étude – le M2 – et après, ils rentrent. C'est une année de spécialisation alors qu'ils n'ont pas les bases en droit français. Après, peut-être que pour le Kurdistan c'est très bien...

■ **La mobilité : un atout ! Prise de position officielle sur le site du MAE, 12 décembre 2013⁸ :**

France Diplomatie – Ministère des Affaires étrangères et du Développement international

La mobilité internationale est une chance pour notre jeunesse, pas une menace pour la France (12 décembre 2013)



Suite à l'article du quotidien *Le Figaro*, intitulé « *Ces jeunes qui ne voient plus leur avenir en France* », Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Valérie Fourneyron, ministre des Sports, de la Jeunesse, de l'Education populaire et de la vie associative, et Hélène Conway-Mouret, ministre déléguée aux Français de l'étranger, souhaitent apporter un complément d'information sur la réalité de la mobilité internationale des jeunes et ses motivations.

Accéder à la mobilité internationale est une chance dans la construction du parcours d'un jeune. L'horizon des jeunes aujourd'hui est mondial. Poursuivre ses études à l'étranger, acquérir une expérience professionnelle dans un autre pays, faire un volontariat hors de nos frontières sont des opportunités irremplaçables. Pour l'apprentissage de nouvelles connaissances, l'enrichissement culturel ou l'acquisition de son autonomie... Cette chance doit être encouragée, et non pas crainte ou stigmatisée. Cessons de répandre l'idée que les jeunes qui font ce choix fuient la France ou n'aiment pas leur pays. Avoir envie d'explorer d'autres horizons est, au contraire, une marque positive d'ouverture, la qualité d'un pays qui ne vit pas replié frileusement sur lui-même, mais qui va à la rencontre des autres, qui respire et s'enrichit ! Ce n'est ni menace, ni une malédiction.

La mobilité est une avancée majeure pour relever les défis de la connaissance, de la compétitivité et de l'employabilité des jeunes : un jeune Français qui part forger son expérience à l'étranger revient dans 80% des cas. Il revient plus fort, mieux équipé pour s'intégrer sur le marché du travail, pour créer une entreprise, pour créer des emplois. Et ce talent, c'est la France qui en profite.

Le véritable enjeu de la mobilité internationale est aujourd'hui de permettre à toujours plus de jeunes d'accéder à ces opportunités sans discrimination de ressources et quelle que soit leur origine sociale, afin qu'elles ne soient pas réservées à quelques privilégiés ou aux surdiplômés.

180 000 jeunes Français partent chaque année à l'étranger dans le cadre des différents programmes nationaux ou européens pour leur formation, un stage, un échange sportif ou culturel, un projet associatif ou un volontariat. Le Gouvernement a déployé une stratégie nationale de mobilité européenne et internationale visant à augmenter le nombre de jeunes qui partent et à diversifier les bénéficiaires, pour que davantage de jeunes issus de milieux modestes puissent y accéder :

- augmentation de plus de 40 % du budget du programme de mobilité européen 2014-2020 "Erasmus plus" et démocratisation du dispositif, avec un fléchage vers les filières technologiques et professionnelles, à la demande des ministres ;
- engagement à augmenter de 25% le nombre de bénéficiaires en trois ans du Volontariat International en Entreprise ;
- doublement des moyens dédiés à la mobilité des jeunes ultramarins dans les domaines associatif, éducatif, culturel et sportif ;
- augmentation du budget consacré à l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) ;
- renforcement des programmes franco-québécois soutenus par l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) ;
- mise en place de nouveaux outils de coordination pour informer les jeunes sur les opportunités...

Aujourd'hui encore, au Brésil, à l'occasion du voyage officiel du Président de la République, un accord visant à accroître les opportunités de mobilité pour les jeunes Français et jeunes Brésiliens sera signé.

N'oublions pas enfin que la France est passée du 5e au 3e rang des pays les plus attractifs pour les jeunes diplômés à

⁸ <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/vivre-a-l-etranger/la-presence-francaise-a-l-etranger-4182/article/la-mobilite-internationale-est-une#>

l'échelle mondiale (source OCDE) : si 80 000 étudiants français partent chaque année à l'étranger pour consolider leur parcours, il faut aussi retenir que notre pays accueille chaque année 290 000 diplômés étrangers, soit plus de trois fois plus. Près de 95 % des étudiants plébiscitent la France pour la qualité de sa formation.

La recherche, l'enseignement supérieur et le marché du travail de haut niveau sont devenus plus que jamais mondialisés. Dans ce contexte de compétition internationale pour attirer les meilleurs talents, la France se situe parmi les destinations les plus attractives au monde.

L'accueil de ces étudiants et chercheurs étrangers est une richesse pour la France, et un enjeu majeur pour son rayonnement universitaire et scientifique, sa compétitivité, et sa politique d'influence.

La mobilité, ce n'est pas « chercher une alternative à la France ». C'est un atout pour les jeunes et le dynamisme de notre pays.

Réjouissons nous que les jeunes Français s'ouvrent au monde, à la découverte de l'altérité et à l'invention de nouveaux possibles, à l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières.



Tous droits réservés – Ministère des Affaires étrangères et du Développement international – 2014

■ Article déclencheur publié sur le site du Figaro Étudiant le 11 décembre 2013⁹ :

CES JEUNES QUI NE VOIENT PLUS LEUR AVENIR EN FRANCE

Par Caroline Beyer

Publié le 11/12/2013 à 18:34

Qu'ils aient 20 ou 30 ans, de plus en plus de Français partent tenter leur chance en Europe, en Asie, ou aux États-Unis, en quête du dynamisme qui a fui l'Hexagone.

Des États-Unis à l'Australie, en passant par la Chine, les indicateurs convergent. Oui, les jeunes Français sont de plus en plus prompts à s'expatrier. Interrogés sur leurs motivations, ils opposent à la morosité hexagonale l'attractivité des pays où tout semble possible, où les salaires sont intéressants et les évolutions de carrière rapides. Au Canada, lié depuis dix ans à la France par un accord de mobilité sur les 18-35 ans, les demandes de visa de travail explosent littéralement cette année (+10%). En Australie, 20.000 Français ont débarqué en 2012 munis d'un visa vacances-travail (VVT) - réservé aux 18-30 ans, soit + 50% en cinq ans. Même tendance en Corée et en Chine. À l'instar des jeunes Espagnols, qui, confrontés à un taux de chômage de 50% chez les moins de 25 ans, sont de plus en plus nombreux à tenter l'aventure en Argentine, les Français tourneraient le dos à cette Vieille Europe en crise. Encore que...



La Suisse, qui affiche un taux de chômage de 3,2% et d'alléchants salaires, est une des destinations favorites des Français. Selon la dernière enquête d'insertion de la conférence des grandes écoles (CGE), qui concluait à une progression de la proportion des jeunes diplômés entamant leur carrière par l'étranger (16% au total, soit +3 points par rapport à l'année précédente), le pays arrivait en première position, devant le Royaume-Uni et l'Allemagne.

.../...

⁹ <http://etudiant.lefigaro.fr/international/etudier-a-l-etranger/detail/article/ces-jeunes-qui-cherchent-une-alternative-a-la-france0-3896/>

« Les jeunes diplômés cherchent moins l'aventure qu'une alternative à la France »

Laurent Bigorgne, directeur de l'Institut Montaigne

«Les jeunes diplômés ne visent pas les pays émergents, mais des territoires qui ressemblent de très près à la France et sont donc en concurrence frontale avec elle. Ils cherchent donc moins l'aventure qu'une alternative à la France», estime Laurent Bigorgne, directeur de l'Institut Montaigne, qui a publié en octobre un sondage mené en auprès des étudiants de nos plus grandes écoles. Ces profils prometteurs de X, Centrale, l'Essec ou Sciences Po, lorgnent avant tout sur les États-Unis (32%), le Royaume-Uni (23%), l'Allemagne (12%), le Canada (11%), la Suisse (7%). Au total, pas moins de 79% d'entre eux envisagent de partir à l'étranger pour chercher un emploi après l'obtention de leur diplôme.

«Il est normal que l'élite souhaite aller à l'étranger. Elle a été formée pour cela. Cela fait vingt ans que l'on demande aux grandes écoles de s'internationaliser», estime le directeur du think-tank, qui s'inquiète en contrepoint de l'attractivité de la France. Seuls 51% des étudiants se disent satisfaits de la visibilité de leur établissement à l'étranger. «Tout l'enjeu est d'attirer en retour des gens d'aussi bon niveau. Il faut une politique ambitieuse sur le sujet, ne pas reproduire les erreurs comme la circulaire Guéant limitant les possibilités d'embauche des étudiants ayant effectué leurs études en France, éviter les débats stériles sur la nécessité d'enseigner en anglais en France et mener une politique de choix migratoire», conclut Laurent Bigorgne.

«79% de jeunes souhaitant vivre une expérience à l'étranger? Ce n'est pas suffisant!», lance pour sa part la ministre chargée des Français de l'étranger, Hélène Conway-Mouret, qui promeut la «mobilité pour tous». «Parler de fuite ou d'hémorragie, c'est stigmatiser ces personnes qui partent en les faisant passer pour des traîtres à la nation», poursuit-elle.

«Dans les faits, on observe que plus l'expatriation est longue, plus il est difficile de revenir», avoue toutefois la ministre qui envisage de développer des actions pour accompagner les retours.

S'il n'existe à ce jour pas de statistiques sur cette question, l'enquête menée auprès des Français installés à l'étranger, publiée en mai 2013, démontre une indécision évidente. 17% d'entre eux excluent déjà un retour, 47% disent ne pas avoir pris de décision à ce stade.

PRÈS D'UN FRANÇAIS SUR DEUX VIVANT À L'ÉTRANGER A ENTRE 26 ET 40 ANS

Le nombre d'inscriptions au registre mondial des Français établis hors de France progresse régulièrement, à raison de 4% par an, et ce depuis dix ans (soit 100.000 à 150.000 inscrits chaque année). Sur les 1,6 million de Français inscrits au 30 avril 2013, 44% ont entre 26 et 40 ans. S'ils ont quitté l'Hexagone, c'est avant tout pour des raisons professionnelles. Quelque 42% citent comme motivation la recherche de nouvelles expériences, 18% une expatriation par leur entreprise ou leur administration, et 18% l'augmentation des revenus.

Du côté des étudiants, les opportunités de carrière et de rémunération apparaissent comme la motivation première, selon le sondage de l'Institut Montaigne (59%). Sur cet item, il apparaît que les pays les plus satisfaisants sont la Suisse, la Chine et le Qatar, selon la 6e édition de l'enquête Expat Explorer d'HSBC, portant sur 7000 expatriés de toute nationalité à travers le monde. Les pays asiatiques remportent la palme de la qualité de vie et de l'intégration, la Thaïlande en tête, suivie de la Chine, Singapour, l'Inde et Taïwan. Et quand la France, elle, attire des expatriés étrangers, ce sont avant tout des parents, qui mettent notamment en avant les services de garde et d'éducation des enfants, et... des retraités.

■ UNIVERSITÉ D'ARTOIS :

Cours de français pour les étudiants étrangers de l'université d'Artois

Artois FLE propose des cours de français pour les étudiants étrangers inscrits à l'université d'Artois pour les aider à mieux suivre leurs cours et réussir leurs études universitaires.

Session des cours du 4 février au 6 mai 2013, le lundi et le mercredi de 17h30 à 19h30 au Centre de Ressources en Langues (CRL) sur le site d'Arras

Pour quoi ?

Comprendre à l'oral les cours magistraux, travaux dirigés et travaux pratiques.
Maîtriser les techniques de la prise de notes et de la recherche documentaire.
Pratiquer à l'écrit les travaux universitaires "à la française" (commentaires, dissertations, synthèses, résumés, questions de cours, études de cas, etc.).
Perfectionner votre expression orale à l'université (exposés, entretiens, soutenances...)
Développer votre culture générale pour optimiser votre parcours académique et professionnel par la suite et vous intégrer davantage au milieu étudiant.

Quelle formation ?

Un programme adapté à vos besoins à l'université.
Une évaluation finale sanctionnée par une attestation détaillant les compétences acquises et indexée sur le Cadre européen commun de Références en langues (CECR).
Des professeurs diplômés, formés en Français sur Objectif Universitaire (FOU) et expérimentés, des tuteurs pour suivre votre progression.
Des documents authentiques universitaires: extraits de cours magistraux, TD, TP issus pour la plupart des cours de l'université d'Artois, énoncés d'examens, corrigés, articles scientifiques...Des cours différenciés en salle informatique avec des supports numériques.

Comment s'inscrire ?

Les inscriptions sont ouvertes du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h45 à 17h à partir du lundi 21 janvier et jusqu'au vendredi 1er février 2013 au Centre de Ressources en Langues (CRL), sur le campus d'Arras.
Vous devez apporter votre carte d'étudiant pour vous inscrire.
Le prix de la session de 40 heures est de 125 euros.

Pour tout renseignement, contactez M. Jean-Marc Mangiante par courriel ou Mme Karima Yaoumi du CRL par téléphone au 03.21.60.38.25

■ UNIVERSITÉ DE CAEN

1. Dispositif de 1998¹⁰ :

3. Des structures particulières

L'Université de Caen est l'une des dix rares universités françaises à accueillir en son sein un Centre d'Enseignement Universitaire International pour Étrangers (CEUI). Sa mission consiste d'une part à enseigner le français à des étudiants étrangers non francophones et d'autre part à offrir une formation graduée aux étudiants étrangers désirant enseigner le français à l'étranger. Les cours se donnent sous forme de stages à la session ou sous forme de cours annuel.

Ce centre ressemble au programme d'études de français moderne pour non francophones donné à Neuchâtel ou encore à celui de l'Université Laval. Dans les trois cas, les cours regroupent peu d'étudiants par classe, d'où une grande cohésion au sein de la classe. Cette cohésion est voulue et organisée par les professeurs qui parallèlement aux enseignements proposent des activités d'animations divertissantes et culturelles, de découverte des particularités géographiques, culturelles comme

linguistiques de la région et du pays d'accueil. La brochure publicitaire du CEUIE précise :

- " Elles permettent une meilleure connaissance de la vie quotidienne des Français, favorisent les contacts par d'authentiques mises en situation de communication et facilitent ainsi le réinvestissement des acquis linguistiques. "

Les étudiants participant à ce programme sont accueillis soit en cité universitaire, soit en demi-pension dans des familles d'accueil, soit en hôtel ou gîte soit enfin en camping selon leur bon vouloir et leurs finances. Les cours intensifs de langue coûtent entre 500 FF et 2 000 FF les deux semaines à Caen.

La plupart de ces étudiants ne cherchent pas, à partir de cette formation, l'acquisition d'un titre, mais davantage la pratique régulière d'une langue étrangère. Ces diplômes sont peu reconnus à l'étranger sauf dans les Alliances françaises. Néanmoins leur pratique de langue française dans un contexte d'immersion facilitera leurs études, de retour au pays natal. Il serait intéressant de savoir combien des étudiants participant à ces formations intègrent le marché du travail français ou étranger grâce à ces diplômes.

¹⁰ Tel que rapporté par N. Lerot pp. 311-312.

2. Dispositif de 2014/2015 :

 <p>Semestre 1 : du 03/09 au 20/12/2014 Semestre 2 : du 14/01 au 16/05/2015</p> <p>Frais de scolarité : 1 semestre : €1205 2 semestres : €2225 + environ €400 de carte d'étudiant et sécurité sociale étudiante</p>	<p>Formation diplômante fondée sur des enseignements d'apprentissage et d'approfondissement de la langue française et organisée sur 12 semaines de cours en présentiel (216 heures de cours) et une semaine d'examens obligatoire. Les Diplômes Universitaires d'Etudes Françaises (DUEF) sont les suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - DUEF A1 - DUEF A2 - DUEF B1 - DUEF B1+ - DUEF B2
 <p>Résidence Universitaire €684 à €1207/semestre</p> <p>Famille d'accueil (chambre + petit-déjeuner) à partir de €360/mois</p>	<p><i>L'inscription au DUEF B2 est conditionnée par l'obtention du DUEF B1 avec une moyenne de 14 et + ou du DUEF B1+</i> <i>2 parcours au choix*</i> : Langue et culture - Français sur Objectifs Universitaires</p> <ul style="list-style-type: none"> - DUEF C1 <i>2 parcours au choix*</i> : Langue et culture - Français sur Objectifs Universitaires
 <p>Certifications universitaires (ADCUEFE)</p> <p>Certification DELF/DALF (frais d'inscription non-compris)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - DUEF C2 <i>Parcours Français sur Objectifs Universitaires</i> <p>Les parcours :</p> <p>Langue et culture : développer les compétences orales et écrites autour de thématiques et d'objets relatifs à des enseignements associant langue et culture.</p> <p>Français sur Objectifs Universitaires : développer la maîtrise des processus linguistiques construisant les discours interdisciplinaires et intradisciplinaires de l'enseignement supérieur français.</p> <p>Les deux parcours s'adressent à tout étudiant souhaitant poursuivre ses études universitaires en France ou dans son pays d'origine.</p> <p>Les étudiants auront en outre la possibilité de s'inscrire gratuitement à des modules supplémentaires de préparation au DELF et au DALF.</p>

Lien : <http://webetu.unicaen.fr/ci/Web/Sem.htm>

■ UNIVERSITÉ DE LORRAINE :

Comment améliorer votre niveau de français

Soutien en français

Pendant l'année universitaire, des cours gratuits de soutien en Français (oral et écrit) sont organisés sur certains campus pour les étudiants étrangers inscrits en programme d'échange à l'Université de Lorraine. Vous recevrez des informations complémentaires lors de votre admission.

Centres d'auto-formation

Des centres d'auto-formation en langues à l'Université de Lorraine vous accueillent gratuitement.

Vous y trouverez des méthodes audio ou vidéo pour perfectionner vos connaissances en français ou d'autres langues.

A Metz : [Média-langues](http://www.univ-lorraine.fr/content/departement-media-langues)(<http://www.univ-lorraine.fr/content/departement-media-langues>)- Bibliothèque Universitaire du Saulcy - Campus du Saulcy - Tél : 03 87 54 75

A Nancy : [Centre de Langues Yves Chalons](http://campus-lettres.univ-nancy2.fr/?contentId=9612)(<http://campus-lettres.univ-nancy2.fr/?contentId=9612>) - 23, boulevard Albert 1er Bâtiment J, salle J 118 -54015 NANCY Cedex -Tél : 03 54 50 52 58

De nombreux étudiants français souhaitent apprendre votre langue, pourquoi ne pas les rencontrer lors de votre séjour et améliorer ainsi votre niveau de français ? Renseignez-vous auprès des centres ou prenez contact avec les associations d'entraide pour étudiants étrangers ([voir rubrique Vie des campus](#)(/node/230)).

Lien : <http://www.univ-lorraine.fr/content/etudiants-dans-le-cadre-dun-accord-%C3%A9change-universitaire>

Accompagnement de la thèse/Langues : FLE

Objectifs

Cette formation s'adresse aux doctorants de toutes les Écoles doctorales de l'Université de Lorraine qui souhaitent accéder à un niveau minimum et/ou suffisant de Français ou approfondir leurs connaissances. L'accent est généralement mis sur l'acquisition d'une langue de communication par l'entraînement aux 4 compétences mais il est possible de répondre à des objectifs plus précis comme l'aide à la rédaction, etc...

L'apport est linguistique, culturel et méthodologique.

Ces cours ont pour objectif d'aider les doctorants non francophones à acquérir les connaissances de base qui leur permettront de communiquer avec leur entourage en Lorraine, à l'université et en ville : ces cours ne suffisent pas à acquérir une parfaite maîtrise de la langue française : il faut impérativement pratiquer la langue et développer ses compétences linguistiques par soi-même. Les cours ouverts pour les doctorants de l'Université de Lorraine se présentent en 3 sessions de 48 heures de cours du soir.

Lien : <http://www.univ-lorraine.fr/content/fran%C3%A7ais-langue-etrang%C3%A8re-fle>

■ UNIVERSITÉ DU MAINE :

Apprentissage de la langue française



Dans le cadre de ses actions internationales l'Université du Maine développe et offre plusieurs formations à la langue française. 3 types de formations sont ainsi proposées :

- des **cours intensifs Campus d'accueil - Français Langues Etrangères**

- des **cours de français en soirée** gratuits en complément d'une inscription dans une filière disciplinaire à destination des étudiants du campus :

CAMPUS SOIR

- une **formation en langue semestrielle ou annuelle** (payante) préalable à une inscription dans une filière universitaire :

DIPLOMES PREPARATOIRES POUR ETUDIANTS ETRANGERS

- des **formations courtes organisées en été**, associant découverte culturelle, tourisme et langue ou plus intensives pour intégration future en master :

CAMPUS D'ETE

DUFOS D'ETE

Lien : http://www.univ-lemans.fr/fr/international/apprentissage_du_francais.html

Détails concernant le DUFOS :



DUFOS
UNIVERSITÉ DU MAINE

Diplôme d'Université
préparatoire aux
Formations
Supérieures
Françaises

ACCUEIL FORUM LIENS UTILES AGENDA

le DUFOS

- Présentation (3)
- Les études au DUFOS : mode d'emploi (4)
- Et après le DUFOS ? (3)
- La vie au DUFOS (2)

Faire ses études au Mans

- Pourquoi choisir la France ? (4)
- Pourquoi faire ses études au Mans? (3)
- Vivre à l'Université du Maine (9)

Pour en savoir plus sur Le Mans

- Une ville d'Histoire (4)
- Une ville de l'Ouest
- Une ville où il fait bon vivre
- Un pôle économique

Présentation

LE DUFOS EN BREF

Le DUFOS, qu'est ce que c'est?

DUFOS, qu'est-ce que ça veut dire?

Le DUFOS est un sigle qui signifie:

Diplôme d'Université préparatoire aux Formations Supérieures françaises

Le DUFOS est à la fois le nom du diplôme, et le nom du centre de préparation à ce diplôme.

Le centre du DUFOS est-il un centre privé ou indépendant?

Non. Le centre du DUFOS n'est ni privé, ni indépendant. Il fait partie de l'Université du Maine. Il a été créé par la Faculté des Sciences.

Le diplôme du DUFOS est délivré par l'Université du Maine.

Pour qui?

Pour **tous** les étudiants **étrangers non francophones**.

Le DUFOS, pour quoi?

- Pour se préparer aux études supérieures en France:
- pour améliorer son niveau de français et être capable de se débrouiller pendant son installation et dans la vie courante
- pour maîtriser le français de sa spécialité
- pour s'habituer progressivement aux méthodes de travail de l'enseignement supérieur français
- pour s'adapter à la vie en France et comprendre la culture française.

Lien : <http://lesitedudufos.e-monsite.com/pages/le-dufos/presentation/>

■ UNIVERSITÉ DE STENDHAL GRENOBLE 3 :

□ Descriptif

Ces cours s'adressent aux étudiants inscrits dans une université française souhaitant préparer leur intégration linguistique, académique et culturelle.

Niveaux B1 à C1.

Objectif

Acquérir les techniques pour maîtriser en français les exercices universitaires : prise de notes, résumé, synthèse, fiches de lecture, exposé, débat argumenté, etc.

Améliorer ses connaissances sur la civilisation contemporaine française : médias, système politique, vie artistique et vie universitaire.

Durée

Deux semaines en août ou en janvier.

Attestation

Une attestation indiquant le niveau atteint est délivrée à la fin des différents cours.

□ Conditions d'accès

Niveau requis : B1, B2 ou C1.

□ Programme

20 heures de cours par semaine, à raison de 4 heures de cours chaque matin, du lundi au vendredi. Autoapprentissage guidé en salle multimédia, visites et conférences relatives au campus et à la vie universitaires l'après-midi.

Lien : http://cuef.u-grenoble3.fr/version-francaise/formations-et-inscription/francais-general/cours-specifiques/passerelle-pour-l-universite-francaise-79205.kjsp?RH=U3CUEFR_FR

Prépa-Master pour étudiants chinois (fiche complète page suivante) :



Université Stendhal-Grenoble 3

[Accueil](#) > [International](#) > [Accueil d'étudiants internationaux](#) > [À titre individuel](#)

Vous êtes étudiant chinois, pensez à la Prépa-Master !

Mis à jour le 19 juin 2012

L'Université de Grenoble accueille de manière privilégiée des étudiants chinois pour un diplôme de Master en 3 ans commençant par une année préparatoire de transition linguistique et culturelle.

Certains avantages parmi les nombreux du programme :

- Formation en français dispensée par un centre de formation réputé, le [CUEF](#) de l'université Stendhal
- Cours de méthodologie universitaire
- Cours dans la discipline visée
- Mini-projet en laboratoire universitaire
- Tutorat par des étudiants de Master ou des doctorants de la discipline visée...

► **Pour en savoir plus sur la Prépa-Master Grenoble-Chine**, consultez sa [fiche formation](#) sur le site de l'Université de Grenoble

Liens : http://www.u-grenoble3.fr/version-francaise/international/accueil-d-etudiants-internationaux/a-titre-individuel/vous-etes-etudiant-chinois-pensez-a-la-prepa-master--117822.kjsp?RH=U3FR_INTER02. **Détails** : <http://www.grenoble-univ.fr/fr/presentation/l-international/venir-etudier-a-l-universite-de-grenoble/prepa-master-grenoble-chine/prepa-master-grenoble-chine-328729.htm>

L'*Université de Grenoble* accueille de manière privilégiée des étudiants chinois pour un diplôme de Master en 3 ans commençant par une année préparatoire de transition linguistique et culturelle. L'objectif de ce programme est d'améliorer les compétences linguistiques, de faciliter l'intégration dans le cursus de spécialité et d'offrir un accompagnement académique et social. Après une année d'études, en cas de réussite, l'étudiant peut s'inscrire directement en première année de Master de la discipline visée. Le passage entre M1 et M2 se fait sous condition de réussite en M1.

Mentions des Masters concernés

Biologie ; Chimie et Procédés ; Électronique, électrotechnique, automatique, traitement du signal; Ingénierie, traçabilité et développement durable; Ingénieries pour la santé et le médicament; Mathématiques et informatique ; Mécanique, énergétiques et ingénierie; Métiers de l'enseignement scolaire; Nanosciences, nanotechnologies; Physique; Sciences de la terre et de l'environnement; Sport, santé, société; Ingénierie de la cognition, de la création et des apprentissages; Sciences du territoire; Vieillesse, sociétés et technologie; Droit Public; Études internationales et européennes; Ingénierie économique et entreprise; Ingénierie de la cognition, de la création et des apprentissages; Histoire et Histoire de l'art ; Sciences du langage ; lettres et arts du spectacle ; Langues, littératures et civilisations étrangères.

Calendrier

- Septembre 2014 - juin 2015 : Année préparatoire au Master
- Septembre 2015 - septembre 2016 : Master 1
- Septembre 2016 - septembre 2017 : Master 2

Avantages du programme

- En petits groupes avec des étudiants internationaux
- Formation en français par un centre de formation réputé
- Cours de méthodologie universitaire
- Cours dans la discipline visée
- Mini-projet en laboratoire universitaire
- Tutorat par des étudiants de Master ou des doctorants de la discipline visée
- Réception des étudiants à la gare de Grenoble et pot d'accueil organisé par l'Université de Grenoble
- Aide aux procédures administratives : inscription universitaire, assurance-maladie, titre de séjour, ouverture d'un compte bancaire, d'un compte mobile...
- Logement sur campus ou en centre-ville (à la charge de l'étudiant, possibilité d'aides de la CAF)
- Activités sportives et culturelles comme visites guidées de la ville de Grenoble

Prérequis

- Au moment de leur candidature, les étudiants doivent être en 4^{ème} année de Benke ou titulaires du Benke et résident en Chine
- Avoir le niveau de français requis pour l'obtention du visa

Description de la formation pendant l'année préparatoire au Master

- 220 heures de cours intensifs de langue et culture françaises, pour le perfectionnement des étudiants dans leur pratique de la langue française et leur intégration dans la société française
- 80 heures de cours de méthodologie universitaire, pour aider les étudiants dans l'apprentissage des disciplines et l'adaptation au monde universitaire français
- Au moins 48 heures de cours dans la discipline visée
- 3 - 10 semaines de stage dans la discipline visée ou de travail en groupe
- tutorat par des doctorants ou étudiants de Master 2 de la discipline visée

Coût de la formation

- Année préparatoire : 5 500 euros
- Master 1 : 260 euros (le montant peut varier d'une année à l'autre selon le Ministère de l'Éducation Nationale)
- Master 2 : 260 euros (le montant peut varier d'une année à l'autre selon le Ministère de l'Éducation Nationale)

Mise à jour le 17 février 2014

■ UNIVERSITÉ DE STRASBOURG :

Une offre multiple mais peu détaillée :

Stage de français langue étrangère

Afin de faciliter votre intégration, l'Université de Strasbourg vous propose notamment de suivre une formation de Français Langue Etrangère (FLE).

(conditions à venir prochainement – en cours d'instruction pour août 2014)

Accompagnement linguistique

- Pour faire des progrès réguliers en français : autoformation guidée en salle multimédia, ateliers de conversation, tandems avec étudiants français à SPIRAL.
- Programme PALAMEDE pour vous aider à mieux préparer et réussir vos examens écrits et oraux dans votre discipline (Arts, Lettres, Philosophie, Sciences historiques et Sciences sociales) : Le Patio, Bâtiment 4, sous-sol, salle 4s06 (voir plan d'accès).
- Programme d'accompagnement linguistique aux études (linguistic support) en Centre de Ressources de Langues multimédia (CRL). Étudiants concernés : tous les étudiants des facultés et UFR des secteurs "Sciences et technologies" et secteur "Santé" ainsi que les étudiants en Droit accueillis dans le cadre d'une convention d'échange. Contact : mireille.marchal@unistra.fr
- L'Institut International d'Etudes Françaises (IIEF) propose également toutes sortes de formations payantes : linguistiques, culturelles, professionnelles, etc... Découvrez-les, il y en a sûrement une pour vous ! L'accès à ces cours n'est pas automatique pour les étudiants déjà inscrits à l'université : il nécessite une inscription à part entière à l'IIEF.

Lien : <https://www.unistra.fr/index.php?id=18509#c87172>

Plan rapproché sur le programme PALAMEDE :

UNIVERSITE DE STRASBOURG - CRL de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
Accompagnement linguistique pour étudiants non francophones
 Français Langue Étrangère (FLE) / French for Foreigners

Programme réservé aux étudiants inscrits à l'Université de Strasbourg (UDS)

QUOI ?

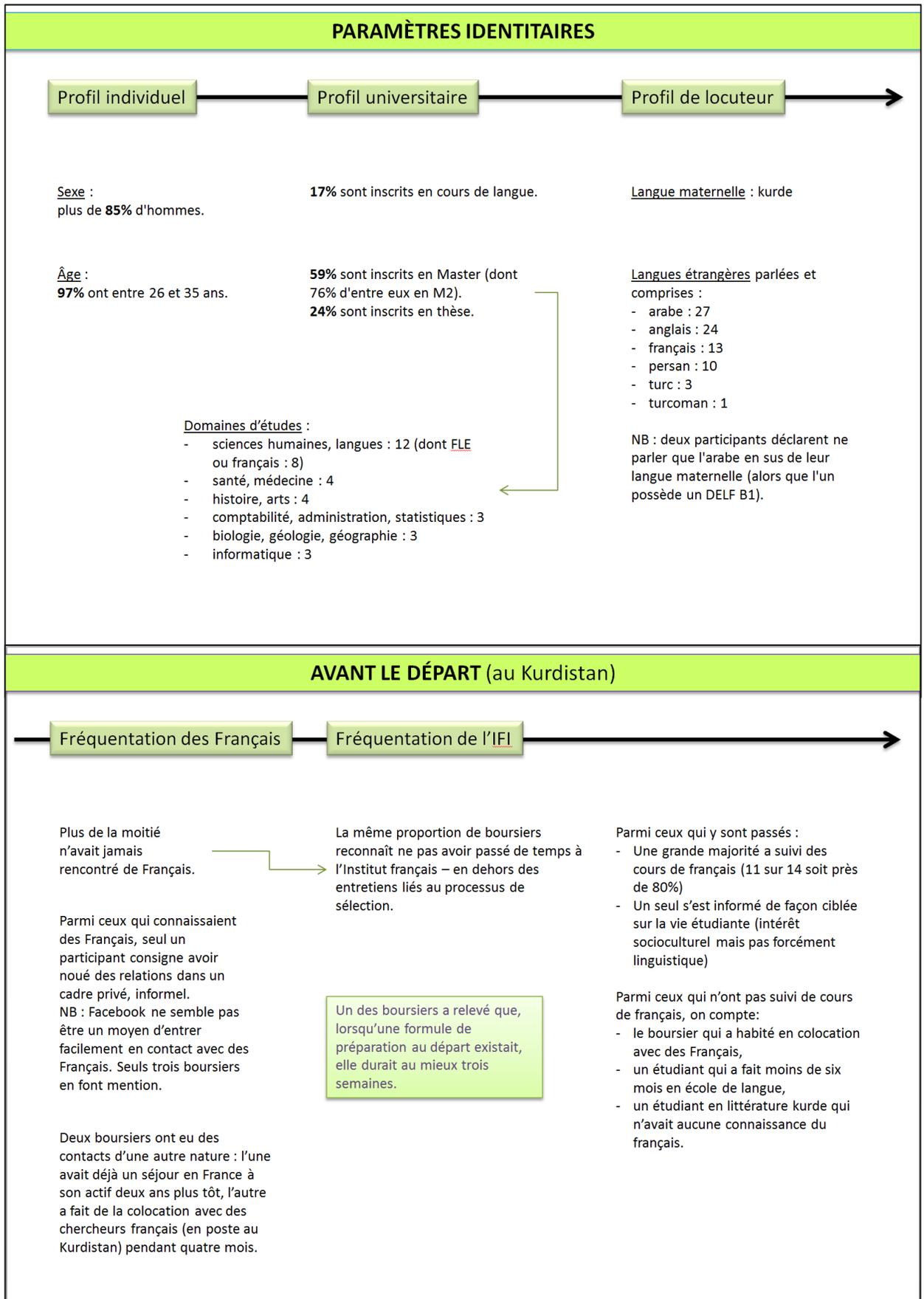
Accompagnement linguistique en français à titre personnel (sans validation d'UE/crédits ECTS* ou certificat de présence)
 Vous avez la possibilité de bénéficier d'un accompagnement linguistique dans notre CRL (centre de ressources de langues) : ateliers de pratique du français oral et écrit, méthodologie universitaire et tutorat (aide individualisée), les **vendredis et samedis**, et profiter d'un accès libre au CRL (ressources multimédia variées) **toute la semaine**.

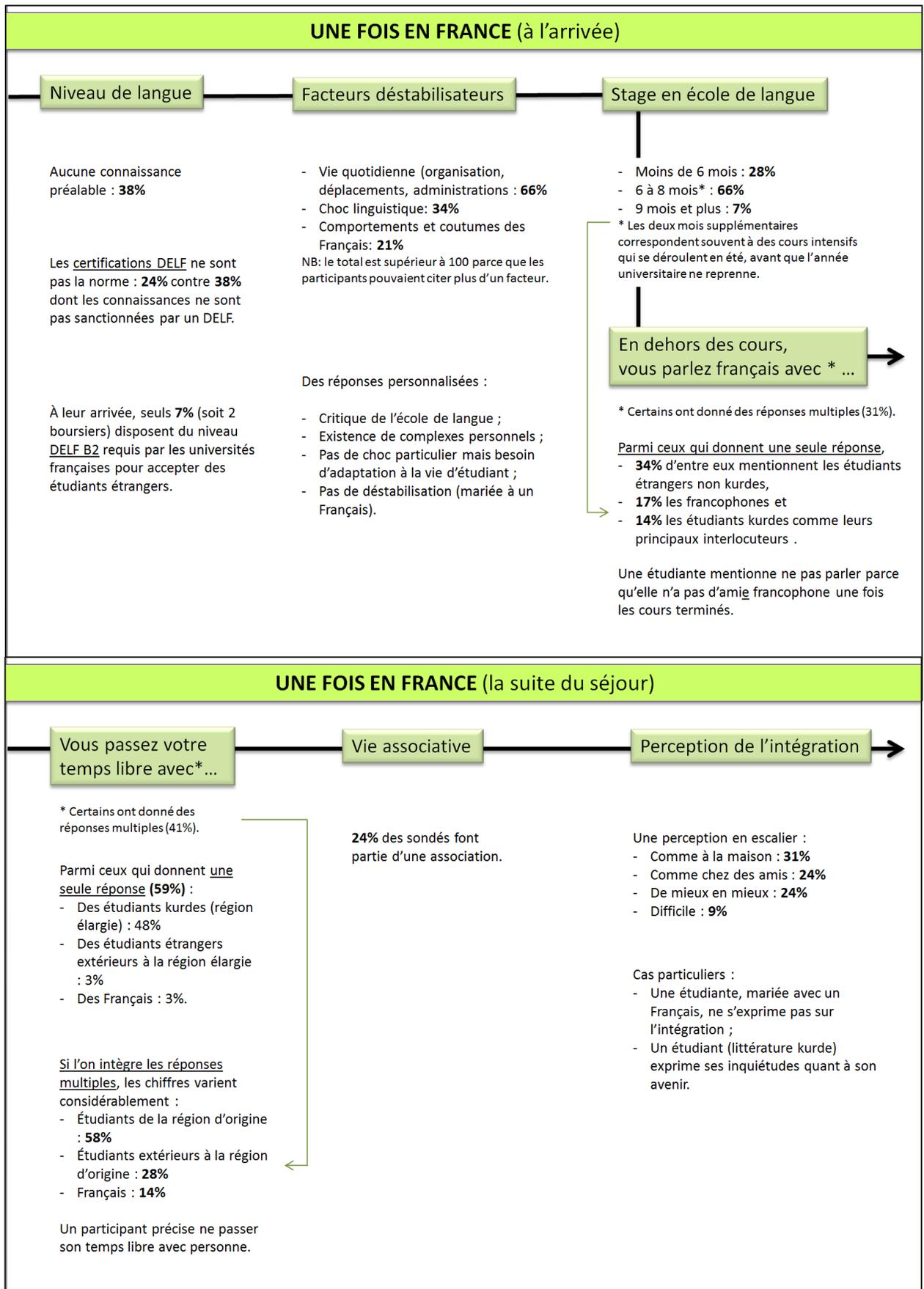
Une séance d'accueil (rencontre avec un professeur de français) est obligatoire : inscription ci-dessous

QUAND ?

Les **séances d'accueil** sont proposées à partir du 2 septembre et tout au long du semestre. Vous pouvez prendre rendez-vous pour votre séance d'accueil en fonction de votre date d'arrivée à Strasbourg.
Le programme d'accompagnement linguistique est proposé tout au long de l'année universitaire (en dehors des périodes de congé et de fermeture du CRL).

Lien : <http://crl.unistra.fr/fle/>





Vous passez votre temps libre avec*...

Vie associative

Perception de l'intégration →

* Certains ont donné des réponses multiples (41%).

Parmi ceux qui donnent une seule réponse (**59%**) :

- Des étudiants kurdes (région élargie) : 48%
- Des étudiants étrangers extérieurs à la région élargie : 3%
- Des Français : 3%.

Si l'on intègre les réponses multiples, les chiffres varient considérablement :

- Étudiants de la région d'origine : **58%**
- Étudiants extérieurs à la région d'origine : **28%**
- Français : **14%**

Un participant précise ne passer son temps libre avec personne.

24% des sondés font partie d'une association.

Une perception en escalier :

- Comme à la maison : **31%**
- Comme chez des amis : **24%**
- De mieux en mieux : **24%**
- Difficile : **9%**

Cas particuliers :

- Une étudiante, mariée avec un Français, ne s'exprime pas sur l'intégration ;
- Un étudiant (littérature kurde) exprime ses inquiétudes quant à son avenir.

4.a Comment avez-vous choisi votre université ?*Réponse « s.o. » : 1*

1. Il y avait deux raisons sur le choix de mon université, 1- Je voulais m'inscrire dans une université réputée et l'université du Maine était l'une des universités qui avait de réputation en France. 2- Comme je suis marié, je voulais trouver une université dans une ville pas très grande au niveau des habitants et pour moi Le Mans était une ville tranquille d'y habiter.
2. j'ai envoyé une quinzaine de dossiers de candidature sur lesquels trois réponses ont été positives. ma femme et moi-même avons été acceptés par deux universités dont une qui avait également accepté deux autres collègues kurdes. nous avons donc décidé de séparer le groupe et de nous inscrire à l'autre université.
3. J'ai cherché des universités puis envoyé des candidatures à plusieurs universités et c'est l'université du Maine qui a accepté ma candidature.
4. Selon mon spécialité
5. aux hasards, mais le domaine de mes études également a été tout à fait à ce que je voulais.
6. Tout d'abord, j'ai regardé le classement des universités en France et en fonction de mon intérêt, je cherchais un bon laboratoire pour faire mes études. Tout cela a été fait par Internet. Après cela, nous avons rencontré un professeur de l'UPMC, Dr Mannan, à Vichy, il nous a aussi encouragés à postuler pour l'UPMC. Donc, je suis devenu plus intéressé.
7. J'ai cherché par site internet et j'ai inscrit à la Université d'Auvergne Clermont Ferrand1, Faculté de médecine.
8. Par l'aide de CROUSE et par envoyer au différent universitaires
9. sur le ligne
10. Je suis encore en école de langue, j'étudie à l'alliance français de Paris
11. Lille 3, renne, PARIS 8, starsborg il me refuse, Clermont il me refuse, renne 2
12. à l'aide de CROUS de Paris et en envoyant des dossier à toutes les universités dans lesquelles il y a ma spécialité.
13. Je n'ai jusqu'à présent pas aller à l'université, parce que je n'ai pas accès à l'université
14. par quelqu'un d'origine kurde, il s'appelle (Mannan SEULEIMAN) Mannan Seuleiman Maître de Conférences Université Pierre et Marie Curie (UPMC) Institut Parisien de Chimie Moléculaire (IPCM)
15. - Internet -mes amis
16. En cherchant sur internet.
17. Il n'y a pas d'autre choix et que nous attendons réponse universités
18. J'ai postulé à plusieurs université pour mon sujet, puis je choisis l'un d'eux.
19. On était un groupe de 6 étudiants à notre arrivée en France à Vichy. On parlait toujours kurde ensemble, ça m'énervait. On a chacun été acceptés par 4-5 universités. J'ai attendu que les autres prennent leur décision puis j'ai choisi la ville que personne ne voulait : Arras. C'est donc comme ça que je me suis décidé, tout ça pour ne pas être avec les Kurdes. Les Français ne com-

prenaient pas, eux à l'étranger, ils ont apparemment tendance à vouloir se "regrouper entre Français"...

20. je suis encore un étudiant au CLA (centre linguistique appliqué) à Besançon.
21. J'ai choisi l'université Sorbonne-Nouvelle, paris 3, parce qu'elle est très connue dans presque tous les domaines en général, surtout dans le domaine de la Didactique des langues et du français. En fait, c'était un rêve d'étudier et pouvoir finir les études à la Sorbonne.
22. Je suis plusieurs cours de français. J'ai envoyé mes dossier de candidatures, mais je n'ai pas encore reçu la réponse. J'ai choisi 9 universités françaises qui proposaient l'option "Histoire de l'art".
23. J'ai choisi mon université par CNOUS et sur le site de la Campus France.
24. Non j'ai fini mes études et j'ai choisi mon université par site internet.
25. Avant de venir en français j'ai choisi mon université car j'avais beaucoup des informations sur mon université et après quand je suis arrivé en France j'ai donné mon dossier le conseil et je le demande trouver une attestation dans la même université.
26. Par un ami
27. grâce à la portail de campusfrance j'ai pu bien trouver mon spécialité car il y a nombreux des spécialités
28. par rapport au programme de psychologie

4.b Quelles difficultés avez-vous rencontrées lorsque vous avez déposé votre dossier pour vous inscrire dans une université française ?

Réponses « s.o. » : 4

1. Les problèmes que j'avais, 1- C'était difficile de trouver les dossiers de candidature sur le site d'université. Et la préparation de dossier était aussi un autre problème.
2. au centre de langue, pas de connaissances du système éducatif français. difficile de trouver les dossiers sur les sites Internet des universités françaises (peu de visibilité). pas d'harmonisation nationale des dates de soumission des dossiers, difficile de s'y retrouver. UNI : beaucoup de dossiers, d'exposés, peu d'examens sur table. Les dossiers n'ont pas la même valeur. La préparation des dossiers prend beaucoup de temps, les dossiers sont parfois rejetés par les professeurs. au Kurdistan, il y a un seul dossier, c'est en 4ème année >> trop peu de préparation à ce style de travaux. travail en groupe : FST inconnue au Kurdistan mais très répandue en France. c'est choquant au début parce qu'on doit partager les réflexions, les réponses. Ici, les étudiants "cachent" ce qu'ils savent, veulent le garder pour soi.
3. Le plus difficile a été de trouver les dossiers en raison d'une faible visibilité, il fallait vraiment bien chercher pour trouver.
4. pas de problème précise mais ce n'est pas facile de trouver un thèse en France
5. la difficulté de trouver toutes les informations.
6. Personnellement, je n'ai eu aucune difficulté parce que j'ai envoyé mon CV et mes documents au bon endroit et heureusement ils ont eu une place pour un doctorant.

7. Le système en France très défiant avec Kurdistan en université, parce que le système en Kurdistan proche de (British).
8. des problèmes techniques de la site de université
9. Jusqu'à maintenant je ne suis pas inscrit parce que j'ai pas l'acceptation de directeur mon thèse.
10. les universités en France Ils voudraient plus niveau de la langue de français, S'inscrire: c'est très difficile pour nous car je suis venu à 25-2-2013, un petit peu Jusque maintenant, en suite, il n'y a pas personne pour aider, je suis seule.
11. J'ai eu quatre réponses positives sur quatre. j'avais eu M2 en Kurdistan et je me suis inscrit en M2. Pour certains entre nous ce n'était pas le cas. Je préfère que le candidat ait de inscription avant de partir en Kurdistan (même si ce n'est pas possible pour la France..)
12. j'ai difficultés rencontrées lorsque vous avez déposé votre dossier pour vous inscrire dans une université française: Est de plusieurs ordres universités, les particuliers: une large mesure dans la langue française, Et ils ont demandé beaucoup de fichiers, et le superviseur dans le spécialiste ... Et ce n'est pas un bureau spécial pour aider à l'acceptation de l'université française au Kurdistan et France
13. ne répondent votre demande parce que notre niveau scientifique et la langue spécialement pas assez pour poursuivre notre étude en France
14. -Carte de séjour -Systèmes d'inscription
15. Le parcours universitaire, il manquait des cours dans ma formation de licence.
16. Nous n'avons pas d'expérience, et nous ne savons pas le système de prestations pour l'université et le temps de faire quelques universités ne suffit pas pour nous
17. Il n'y a pas de difficultés lorsque j'ai déposé ma demande de s'inscrire dans une université française.
18. La lettre de motivation était difficile, on ne savait pas comment présenter les choses, comment éveiller l'intérêt du lecteur. Les réponses des universités sont venues très tard, on ne savait pas à quoi s'en tenir. Difficile de trouver les informations sur les sites Internet des universités. Comme on ne savait pas à qui s'adresser, on contactait toujours la même personne : le directeur pédagogique du CAVILAM qui, lui aussi, avait apparemment du mal à s'y retrouver. Il a été tellement sollicité par les étudiants qu'il a ouvert, une année plus tard, un bureau spécialisé dans les inscriptions universitaires - avec services payants !
19. -ici en France il faut d'abord préparer votre CV pendant votre stage de langue avec une attestation de langue niveau B2. -le problème pour les étudiants étrangers, c'est qu'il y a beaucoup de demandes. Il faut, au moins, postuler dans 10 universités. -on ne peut pas choisir une université pour étudier et poursuivre les études
20. Alors, il y a plusieurs difficultés que j'ai rencontrées lorsque j'ai déposé mes dossier de candidatures!! par exemple: - Incompréhension à cause du système pédagogique différent en France. - Non équivalence de mes diplômes Kurde avec les diplômes français. - Rédaction du CV et de la lettre de motivation en français.
21. La première chose c'était la langue française, car quand j'ai déposé mon dossier pour s'inscrire dans une université J'étais en France depuis cinq mois, et pourtant, je n'avais aucune attestation

de langue française ! Encore il y'avait beaucoup de choses que je ne connaissais pas comme la méthode d'enseignement dans les universités françaises.

22. mon specialité parceque le système en France très différent avec mon pays.
23. J'avais pas aucune difficulté
24. Rien
25. le temps, ca prends beaucoup de temps pour avoir une reponse sur un dossier ,la procedure de la poste marche tres lentement

5.a Si vous pouviez revivre les quelques mois précédant votre départ pour la France, auriez-vous aimé vous préparer différemment à votre séjour ?

- Réponses « oui » : 11
- Réponses « non » : 18

5.b Différemment... mais comment ? Précisez ce que vous auriez aimé faire autrement :

Réponses « s.o. » et équivalentes : 14

*Remarque : sont mentionnées **en rouge** les quatre réponses qui ont été données par des enquêtés ayant répondu « non » à la question précédente.*

1. à l'époque, je travaillais comme directeur de la section kurde d'une agence de presse et n'ai pas pu assister aux cours de français du ccf à cause de ce travail. si c'était à refaire, je quitterais le travail pour pouvoir suivre les cours parce que le travail existe toujours mais les études, non.
2. En suivant des cours de langue française ayant pour objectif de préparer mon arrivée : sur le plan de la maîtrise de la langue, des expressions à utiliser en fonction du contexte, mais aussi au niveau des coutumes, de la façon dont se déroulent démarches administratives...
3. plus voyages , et plus connaissance.
4. Je voudrai étude le PhD
5. J'aurais suivi cours langue avant sortir au Kurdistan.
6. je ne sais pas
7. 1- Apprendre beaucoup mieux la langue française. 2- ne pas choisir la frane, si je n'avais une inscription de doctorat dans une école..
8. Je ne vais pas à la France, rendez-vous dans un autre pays. Parce qu'il n'a pas de sens pour les étudiants kurdes, pas les aider, et l'organisation française (cnous et Campus France) n'ont pas de conscience, une assistance et un sens de l'honnêteté et de promesses, s'est intéressé à leurs intérêts privés
9. 1 - prendre des cours de langue 2 - Obtenir offre académique au moins dans l'un des universitaires
10. vivre très difficile . Relation Social (rien).
11. Si vous avez répondu "non" à la question précédente, merci d'écrire

12. Si j'avais pu, j'aurais pris des cours de français niveau débutant au Kurdistan pour posséder les bases de la langue..
13. Je choisirais un meilleur centre pour apprendre le français, j'apprendrais la langue pendant un an au lieu de six mois!
14. j'aimerais planifier pour etudier PhD.....
15. Etudier la langue anglais à la pla e de française

5.c Vous avez certainement fait des expériences en France qui n'étaient ni faciles ni agréables. Si vous pouviez revivre vos premiers mois en France, qu'aimeriez-vous faire différemment ?

Réponses « s.o. », « non » et équivalentes : 5

1. Bien évidemment, j'ai fait des expériences qui n'étaient ni faciles ni agréables lors de mon séjour en France. Je peux supporter tous les problèmes que j'avaient mais le problème de logement était insupportable. Quand j'ai fini mon stage à Vichy, je suis allé au Mans pour chercher un appart mais c'était impossible de le trouver. Tous les propriétaires voulaient un garant, et moi comme un étranger, je ne connaissais personne. J'étais dans un hôtel pendant un mois. En fin j'ai trouvé un appart. Et maintenant, si je pouvais revivre en France, j'aimerais bien réserver un logement et me préparer bien avant de commencer mon Master.
2. Rencontrer des Français. C'est difficile de les trouver, ils sont occupés par leur travail. Le stress de trouver une université qui nous accepte. Pas de souvenir de choc culturel, je savais qu'il existait des choses totalement différentes de ma société d'origine.
3. J'étudierais davantage la langue.
4. je vais essayer de plus intégrer dans la communauté français
5. lire dans la filiale dont j'aurais choisi.
6. J'aimerais suivre plus l'actualité française et la vie quotidienne des français.
7. Je vais aller au mon université et Chez mes amies
8. De connaitre des françaises pour ce communiquer mieux
9. prendre un logment bien, apprendre la langue francais dans des centres qui sont en bien qualites.
10. Rien, car j'ai déjà habité à l'étranger, tout la situation la premier fois est difficile.
11. participer à toutes les animations et activités faites pendant le stage de langue
12. Incroyable en disant toute personne, qui remonte à mon pays et aller dans un autre pays. Essais ou plus pour obtenir l'université d'accepter, donc je ne vais pas arriver à cette conclusion, et de s'appuyer sur moi-même pour apprendre le français plus que l'adoption du cours de français
13. 1 – culture 2 – langue 3-alimentaire 4-passer du temps libre 5 solitaire! 6-adaptation 8-religion 7 trouver ami français je pense que c'est parce que les facteurs ci-dessus
14. Je pourrais apprendre la langugae (français) meilleur ,parce que la langue vraiment que c'est un gros problème
15. Aller vers les autres et tester le différent!
16. A suggéré que j'apprends la langue et les gens français à toutes les questions d'éclaircissements

17. Je me suis fait des amis français, pas de problème de ce côté-là. Si je pouvais recommencer, je passerais moins de temps avec les Kurdes.
18. c'est vrai l'arrivée en France est très difficile. pour moi la diversité culturelle ne posait pas de problèmes. mais j'ai vécu des moments difficile pendant mon stage de langue car il y avait une grande différence de systèmes d'études. il faut donc dire que j'ai perdu beaucoup de temps pour m'adapter aux systèmes d'études dans les centres de langues et dans les universités. sinon je voulais bien faire des voyages dans toutes les régions de France ainsi que faire des amis pour bien s'adapter à la culture française.
19. sûrement, j'aurais quitté mes amis kurde et j'aurais vécu avec une famille française (famille d'accueil).
20. Je communique avec plus de personnes !
21. J'habite avec les francias...
22. j'aimerais plus contacté avec des jeans français pour trouver un(une) ami .
23. Parler toujours avec des gens français .
24. je n'avais pas assez des amis francais j'avais peu relations avec les francais je vais essaye de le faire differemment

6.a Au Kurdistan, lors de la phase de préparation au départ

Réponses « s.o. » et équivalentes : 5

1. Essayez de : 1- obtenir l'attestation de DELF B2, 2- Traduire en français vos documents comme (certificat de diplôme, licence, acte de naissance, carte d'identité)
2. surtout pour les étudiants des autres domaines (autres que fle) : ils doivent prendre des cours de français au ccf avec des locuteurs natifs, pendant au moins 1 an il faut avoir des partenariats avec les universités françaises pour l'échange d'étudiants. l'année passée (2011-2012), il y a eu environ 20 étudiants qui n'ont été acceptés par aucune université en France par manque de niveau. s'ils suivent un cours au Kurdistan, ils peuvent encore quitter à temps s'ils se rendent compte que le français, ce n'est pas leur truc.
3. Cours d'approfondissement de la langue et de la culture de façon concrète. Sensibilisation aux différences dans le déroulement des cours et des pratiques éducatives dans les deux systèmes éducatifs
4. I faut au mois avoir une acceptation dans une université et précise que ce que vous voulez étudier en France.
5. observer les chaines françaises. lire la civilisation française. approfondie la connaissance de la langue.
6. Je pense qu'il est préférable de prendre des cours de français avant de venir. Durant ce cours, il est préférable de rencontrer les peuples français. Je pense que ce serait bien si le centre peut organiser des pique-nique ou une table ronde avec les peuples français aussi. Avant de venir, il est très important de connaître un peu plus sur la culture française, la musiques, culinaire, et la politique.
7. À au Kurdistan pas de problème

8. Avoir l'inscription au université avant depart
9. savoir les information sur les endroites que les etudiantes seront distribuer, plus assuser la avenir pour etudier a l universite et surmmment. bien sur prendre la langue francais dans les centres de la langue qui sont tres celebre en france pour les etudiantes des etrangers.
10. c'est un vrais cauchemar pour ceux qui ont de famille, il faut consacrer le plus part de votre temps pour la préfecture, visa, titre de séjour, CAF.... essayez de prendre de visa pour vous et votre famille pour la duré de votre sejour en France, sinon faites bienvenue à la suffrance....
11. Avant le départ de France, les étudiants voyageur doit prendre au moins 6 mois de cours de langue, et un cours sur la vie et les habitudes ... En France, et les fixer avec tout pour vivre et étudier. Et leur future est très clair. Dites-leur tout choses sans un mensonge.
12. 1 - bon niveau de langue 2 - suffisamment d'informations sur quotidien vivre en France 3- académique offer
13. Apprendre le langue
14. Bien choisir le sujet sur lequel ils veulent travailler.
15. Il a suggéré que chaque voyage étudiant de l'unité sans ces organisations et le gouvernement français pour faire face aux demandes du Kurdistan comme les autres, car c'est seulement ces campus France exploitent les élèves ont suggéré l'argent va notre argent tous les mois
16. linguistique : proposer un cours pour apprendre le français - présenter la vie quotidienne en France (comment faire ses courses), la culture française (comment on se salue entre étudiant(e)s, comment séduire: savoir ce qui se fait et ce qui ne se fait pas) - lors de l'entretien de sélection, demander aux candidats pourquoi ils veulent faire leurs études en France (ex: certains étudiants du département perse font leurs études en France - pourquoi ? on apprend la culture de la langue du pays dans lequel on vit... on enseignera donc aussi cette culture), pourquoi telle filière et pas telle autre.
17. le Gouvernement régional du Kurdistan pourrait nous consulter et nous faire bénéficier.
18. il faut planifier avant que les futures boursiers arrivent en France. par exemple: -faire des contrats avec les universités pour que les futurs boursiers n'aient pas de problèmes pour trouver une université. car au bout de trois mois les étudiants ne se concentrent pas sur l'apprentissage du français à cause de chercher les universités. il y a des étudiants qui ne savent pas comment trouver et s'inscrire dans une université. je connais des étudiants qui n'ont rien appris pendant les 8 mois de stage. car il y avait le problème de logement, et ils n'avaient pas une admission dans une université.
19. Je pense qu'il faut proposer aux boursiers, selon les pays où ils vont, un cours des base de la langue du pays et une initiation / simulation de la vie du pays. Il faut organiser dans le cadre des 6 mois, un entretien avec les consulats des pays.
20. Au Kurdistan, Il devrait apprendre le français au plus de six mois et doivent se préparer à la difficulté de l'enseignement en France. Parce que les méthodes d'enseignement en France est très différente que les méthodes au Kurdistan et en Irak .
21. Obtenez autre boursier pour PhD...
22. Etudier plus en plus la langue française avant d'arrever .

23. si quel que veux aller a france il faut participer au moins 4 mois dans une centre de la langue francais surtot pour les gens que ne connais rien de la langue francais et de la culture
24. que notre gouvernement nous flic moins et que nous ne soyons pas obligés de laisser 100000 dollards de caution.

6.b En France, lors de la phase de découverte du pays, de la langue, du milieu étudiant :

Réponses « s.o. » et équivalentes : 7

1. Essayez de: 1- Etre très actif dans la classe et curieux, 2- Sortir avec les amis étrangers pour mieux connaître leur culture, langue ... 3- Chercher des informations sur les universités dès leur arrivée en France, 4- Faire toutes les préparations avant de commencer leur Master comme (obtenir une attestation d'inscription d'une université, trouver un logement qui est un problème visible de tous les étudiants étrangers)
2. surtout pour les étudiants des autres domaines (autres que fle) : ils doivent étudier le FOS au centre de langue en France. FOS = les étudiants qui n'ont pas suivi le cursus de français (droit, chimie, etc.) doivent étudier la langue d'une autre façon qui est plus proche de leur spécialité. familles d'accueil pendant le stage en centre de langue, au moins 2-3-4 mois. un vol direct erbil-paris :-)
3. Organiser des rencontres entre les étudiants francophones et les étudiants kurdes
4. Il faut participer dans l'activité qui organiser par l'université ou par CROUS et essayer de visiter les cafés avec vos amis français ou étranger.
5. voyager , faire la connaissance, jeter la timidité, essayer de découvrir la vie. être vigilant. ne pas estimer que tout est parfait.
6. Je pense que, s'il est possible, de rester au moins un mois avec une famille française.
7. Français et anglais
8. Avoir des courses au moins pendant un ans
9. Je ne peut pas expliqué à couse la laungue¹¹.
10. je vous dis qu'il n'y a pas de tapis rouge a votre arivée en france où il ya des millier d'étudiants. ne pensez pas que le fait que vous soyez doctorant vous êtes plus important qu'autre, petit à petit vous allez vous y habituer.
11. Donne tous les élèves à une excellente école de langue , sur la façon élève, et les aider à atteindre leur objectif
12. Je pense que c'est dépend le comportement des personnes, mais en général il faut trouver moyen d'obtenir la culture en France.,
13. Essayer de parler français tout le temps
14. Aller vers les autres, essayer de rencontrer le plus du monde possible, se faire des amis de toutes les cultures! Et surtout pratiquer la langue.
15. Co Nous avons un problème avec l'acceptation des universités et aussi campus France ne non aider

¹¹ Boursier arrivé en France fin février 2013, en école de langue au moment de l'enquête.

16. suivre le cours de langue ; choses quotidiennes : banque, médecin, transports en commun, relations sociales, etc. CampusFrance : expliquer comment fonctionne une inscription universitaire (pièces à fournir, les délais, etc.) >> peut se faire en France ou au Kurdistan, peu importe. suivre un cours de FOU pour chaque spécialité (1-3 mois) Quand un étudiant Erasmus arrive en France, il visite la ville avec un guide 15 jours avant le début des cours : p.ex. endroits historiques, monuments, discothèque, bars sympas, restos typiques/ régionaux. On lui explique comment fonctionne la fac (carte de cantine, recharger la carte, etc.), tout le côté administratif (ex: carte Vitale, CAF(APL). Très bonne organisation sociale: fêtes tous les weekends auxquels ils invitent les autres étudiants. >> pourquoi ne pas proposer le même service à tous les étudiants étrangers ? la fac pourrait centraliser ce type de service ? logement/ résidence : PROBLÈMES !!! On ne faisant pas partie d'Erasmus, ni du CNOUS ni de l'Union européenne. Pas de chambre en cité U.
17. le Gouvernement régional du Kurdistan pourrait nous consulter et nous faire bénéficier.
18. je propose aux futurs boursier de se concentrer sur l'apprentissage du français, intégrés à la culture et découvrir toutes les régions.
19. Donner des listes de familles d'accueil françaises.
20. L'Une des meilleures façons d'apprendre le français et de s'intégrer avec la culture française est la voyage au différent région dans cette pays notamment dans le cours de langue. Parce que de cette façon l'étudiant peut faire beaucoup de confiance ou peut-être rencontré des gens qui apprennent d'eux.
21. inscription a la université médical..
22. je pense que les centre de la langue en france donnent assez des info sur toute les decouvertes du pays ,les etudints faut bien suivre toute les info dans la class car d'apprendre une langue etrangere inclus la culture aussi

Exprimez-vous sur les points que le questionnaire n'a pas - ou trop peu - abordés.

Pas de réponse : 9 – réponses « creuses » (ex : remerciements) : 5

1. La difficulté pour trouver un logement, compte tenu des différences dans la démarche à suivre, dans les différentes possibilités (logement chez un particulier ou une agence, où chercher ? Quelles sont les différences ?...)
2. je n'ai pas dit à ce que je voulais de dire , mais c'étaient des questions intéressantes pour qu'on s'exprime nos sentiments ou nos idées sur ce qu'on as vu, ce que l'on voit et ce que l'on verra. rien n'est excellent . ce qui est important, c'est de voir telle qu'elle est, d'apprendre les choses et d'être observe.
3. Les questions étaient bonnes, mais je pense qu'il est préférable de subdiviser les groupes selon une autre catégorie, la science et l'art, alors vous pouvez trouver des résultats intéressants parce que je pense qu'il y aura une différence significative entre les deux au niveau de l'intégration et la progression.
4. Très defficile pour obtenir un boursier en France ...
5. est ce-que avez-vous des proposition pour assuer des places des les universites en france pour etudiantes kurdes
6. Je voudrais aider moi, trouver les universités, pour M2 ou M1 Nardin Khalid MOHAMAD

7. Je vous remercie pour nous laisser nous exprimer et donner le conseil aux nouveaux boursiers.
8. Devrait être dans tous les enseignements de l'école de la langue française en France et utilisé Datachew ordinateur et de vidéo ... Pour tout les choses voir avec le son et l'image, en particulier (A1 + A2) Français je veux aider tous les étudiants étrangers, mélangés avec eux, parler avec eux et traiter avec eux ... Je vous remercie bonne chance
9. personally mon advice , surtout pour qui obtenu certificat Bsc in (littérature), les étudiants suivi des cours à l'université en langue kurde et Arabe, personne ne viennent en France sans avoir bon niveau en langue et offre académique
10. si c'était à refaire : choisir l'université selon la spécialité et pas selon le degré de peuplement kurde :-)))))) Arrivé en France, je voulais tout voir, tout faire, ne surtout rien rater. ça m'a complètement fait revoir mes priorités. Au Kurdistan, j'ai publié un dictionnaire en 2010-2011 (7000 mots); arrivé en France, je n'ai pas réussi à terminer la fin de la 2è édition (36000 mots - j'ai bloqué à 60 pages !) je suis devenu un gros fainant. Le Kurdistan est meilleur pour se concentrer : moins de choses à faire, moins de distractions...
11. Le problème principal pour Les étudiants kurdes en France trouve un place à l'université (s'inscrire) après la langue cours. Campus France n' aide pas Les étudiants kurdes pour trouver l'université ou s'inscrire. C'est grand problème pour nous ici en France. C'est pour ça que je demande le Gouvernement Kurde pas de envoyer encore l'étudiant en France s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît.....Parce que il n' y a personne ou pas agence... etc. aide les étudiants kurdes. mais Campus France aide autre nationalité très bien. Nous nous sentons discrimination. C'est très clair. Le gouvernement Kurde aussi n' aide pas bien les étudiants kurde en France. et si nous trouvons l'université après langue cours, nous avons problème parce que campus France ne nous aide pas pour trouver logement. Je voudrais dire si campus France ne trouve pas un place l'université pourquoi apporte étudiant kurde en France?
12. Je pense que les demandes d'admission à l'université devraient être faite par chaque boursier pendant cette préparation de six mois.
13. J'aimerais étudier PhD en France mais c'est pas facile parce que très difficile obtenez boursier Français. La question : est ce que avez vous information sur boursier pour les etudiant qui sont fini M2 en FRANCE?
14. La vie en France est belle donc il faut la préférer.
15. 1. avant mon depart j'ai pense que si je ne connais rien de la langue je peux l'apprendre facilement parceque vous parlez avec les francais... mais c'etait pas comme ça ,evidament il est tros difficile si votre niveau est zero a votre arrive en france si votre niveau est A1 et vous suivel les cour ca sera bien 2. j'ai bien trouve en comparaison des amis kurde quand on etait dans la centre de la langue: j'au vu mes amis que ses specialites sont scientifique il est plus facile pour appprendre le francais que mes amis que ses specialies sont literature en generale comme arte, sociologie, archeologie, droit... 3. les etudiants kurde passe et perds beacoup de temps sur la trouve une bonne universite ils avons tres peur si il n'est pas accepté dans une universite beaucoup des etudiants dependent la crous cnous ou campus france pour trouvez une acceptation mais on peut pas dependre les organisation ...cnous. bonne recherche



HCDP SCHOLARSHIP TRAINING PROGRAM

« **C'est parti* !** »

an intensive course for future grant-holders

– Destination: France –

* "Let's go!"

CONTENTS

- Evaluation of the situation:
 - What the grant-holders think
 - What we recommend
- Presentation of the course:
 - Schematic view
 - Provisional planning
 - Quality assurance ; DELF
 - Methods: focus!
- Advantages
- Next steps

Until now...

- Grant-holders used to leave Kurdistan with very limited knowledge of:
 - French as a language;
 - France as a country with its habits, relation patterns, values;
 - French universities (academic requirements, organisation, syllabuses, a.s.o.);
 - CampusFrance.
- They were supposed to acquire all these once reaching France.

INSTITUT
FRANÇAIS

... many issues arouse

Simple arithmetic:

**Challenging environment + inadequate preparation
= issue sprouting**

We carried out a survey with some of the students who are taking (took) part in the HCDP grant program in 2009, 2011 and 2013. Here some issues highlighted by them:

- Accommodation;
- University registration (letters of support, application files);
- University culture; new study pattern (group work; academic writing).

INSTITUT
FRANÇAIS

What THEY suggest

Along with naming problems, **the students make some suggestions** as to what could be done differently in Kurdistan:

- French courses prior to departure (6 mth-1 yr);
- Presentation of :
 - The French university model (organisation);
 - The French administration (requirements, modalities);
- Meeting French people (cultural exchange);
- Establish partnerships with French universities upfront;
- Pass the DELF (B1 or B2).

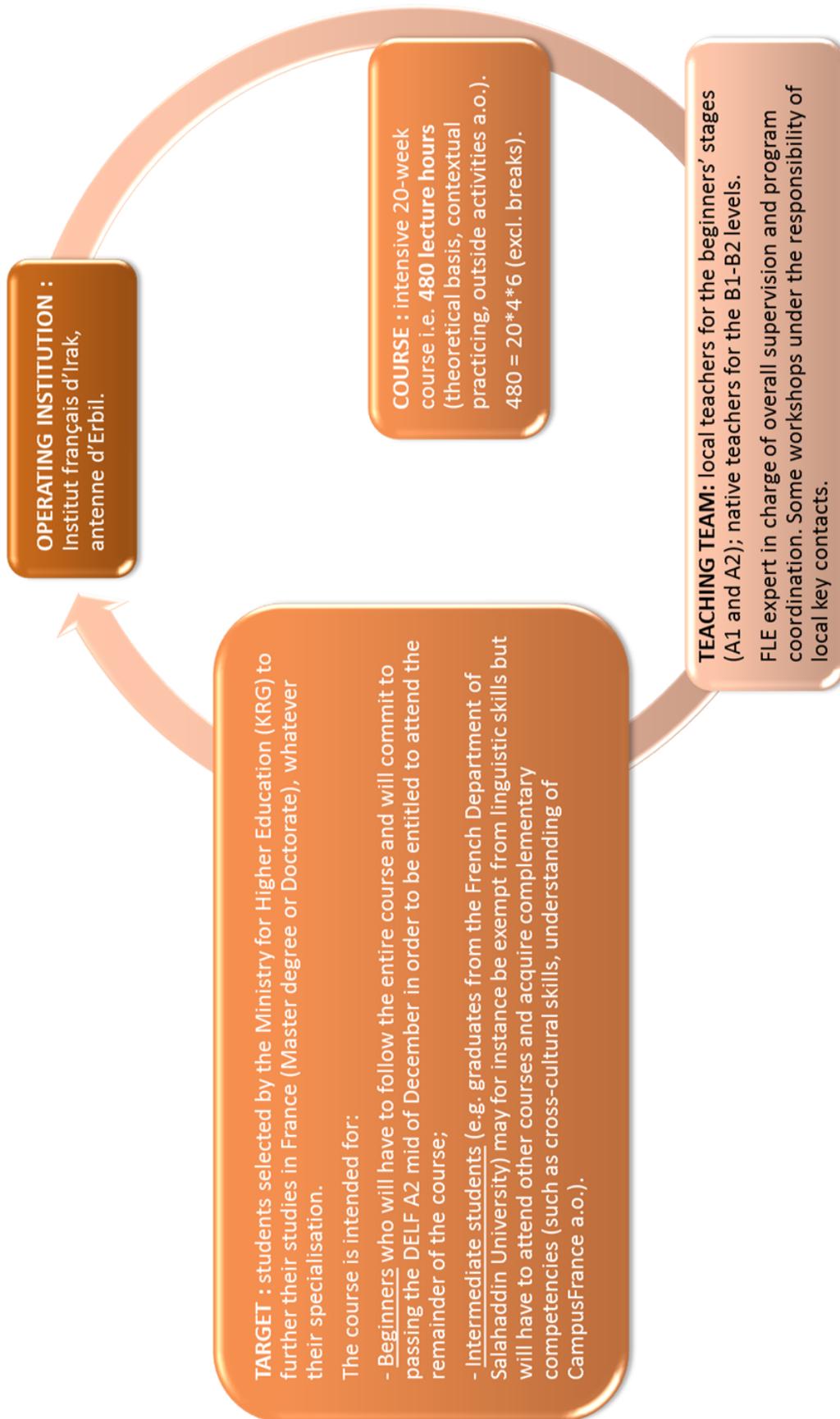
INSTITUT
FRANÇAIS

What WE recommend

After two years and based on the recurrent difficulties encountered by the students, we think it is highly time to put in place a **comprehensive course** so as to give them **some keys** (or skills) to better get along with their new environment:

- Linguistic and communication skills;
- Professional and academic skills;
- Cross-cultural skills;
- Insight into CampusFrance and their area of expertise.

INSTITUT
FRANÇAIS



Provisional planning – 1

- 20 weeks over less than six months:

Wk 1: 15 sept.13 Wk 11: 01 dec.13
 Wk 2: 22 sept.13 Wk 12: 08 dec.13
 Wk 3: 29 sept.13 Wk 13: 12 jan.14
 Wk 4: 06 oct.13 Wk 14: 19 jan.14
 Wk 5: 20 oct.13 Wk 15: 26 jan.14
 Wk 6: 27 oct.13 Wk 16: 02 feb.14
 Wk 7: 03 nov.13 Wk 17: 09 feb.14
 Wk 8: 10 nov.13 Wk 18: 16 feb.14
 Wk 9: 17 nov.13 Wk 19: 23 feb.14
 Wk 10: 24 nov.13 Wk 20: 02 mar.14

- A few figures:
 - 20 weeks
 - 4 days a week
 - 7.5 hours a day (incl. breaks)
- Total: 480 hours.

This program can possibly be extended until June (i.e. 10 more weeks with DELF examination in June).



Provisional planning – 2

- Weekly view: a diversified panelling of classroom lectures, outside activities, workshops and self-reflexion:

	Day 1	Day 2	Day 3	Day 4
09:00	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture
10:00	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture
11:00	Tea and coffee break (kitchen, garden, library): use and practice what has been learned in the class.			
11:30	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture
12:30	Lunch break			
13:30	Wrap-up of the day presented by a student: time for questions and answers – update one's reflective journal			
14:00	Work in autonomy with the support of the teacher as adequate (strategic learning)			
14:30	Cross-cultural activities – CampusFrance workshops – <i>get ready to go!</i>			
16:30	End of the day (review and assimilate what has been learned)			

Quality assurance (teachers)

Various steps will be taken in order to both

1. Guarantee the **course quality** and
2. Monitor the **learning curve** of the students:
 - **Upfront didactic training** – all teachers (local and native) will be trained adequately to use the resources most appropriately.
 - A **course planner** will be provided to both teachers and students in order to clearly present contents and progression.
 - A **feedback form** shall be handed out to the students so as to assess the performance of the teachers (remediation if need arises).

INSTITUT
FRANÇAIS

Quality assurance (students)

- Evaluations:
 - **Auto-evaluations** (linguistic skills);
 - **Monthly tests** of the four competencies (oral and written, comprehension and production) based on provided course planner.
 - **Participation is mandatory!**
- Standardised assessments:
 - Mid-December: **DEL F A2** (after 12 weeks of course, i.e. 288 learning hrs);
 - **SUCCESS is mandatory!**
 - March: DELF **B1** or B2 for the most advanced.

All this will be formalised in the form of a **moral contract** that shall be signed by every student before the course starts and countersigned by the operating institution and the HCDP. It will list the above as well as additional modalities as deemed appropriate by the institution and/or the teaching team.

INSTITUT
FRANÇAIS

What is “DELF”?

It is to people studying French as a foreign language what the TOEFL is for people studying English. Some key facts:

- **Official and standardised:** all examination papers are designed by one central body (“CIEP”) under the auspices of the French Ministry for Higher Education.
- **Clear goals and capacities:** DELF certifications are recognised world-wide and build a clear set of competencies that have to be mastered in order to pass a certain level. Each certification is valid for life.
- **Entry requirements** last but not least, French universities demand from foreign students a minimum DELF certification (B1 or B2, exceptionally C1).

At the end of the course, we thrive to bring students to a comfortable B1 level, slightly tending to B2 when it comes to reading complex texts in French.

INSTITUT
FRANÇAIS

Stage	Level of mastery	No. of hours	
		For each stage	For true beginners
A1	Elementary	80-100	-
A2		100-120	180-200
B1	Intermediate	120-180	300-350
B2		180-200	350-600
C1	Autonomous	250-300	850-900
C2		More than 900 learning hours	

Why B1 and not C1?

- We are limited by the number of available time (480 learning hours)
- B1 offers a **wide range of capacities** and enables the speaker to find its way in daily situations, whether known or unknown to him/her.
- The course intends to prepare the students for **their first few months** in France, not for their entire academic studies.
- Our objective is to make them ready for more **specific courses** in France (**FOU** = *French in academic environments*)

INSTITUT
FRANÇAIS

	Day 1	Day 2	Day 3	Day 4
09:00	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture
10:00	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture
11:00	Tea and coffee break (kitchen, garden, library): use and practice what has been learned in the class.			
11:30	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture	Classroom lecture
12:30	Lunch break			
13:30	Wrap-up of the day presented by a student: time for questions and answers – update one's reflective journal			
14:00	Work in autonomy with the support of the teacher as adequate (strategic learning)			
14:30	Cross-cultural activities – CampusFrance workshops – <i>get ready to go!</i>			
16:30	End of the day (review and assimilate what has been learned)			

Set-up

2-paced schedule:

- Morning lectures (beginners)
- Afternoon lectures and workshops (all)

Max. 10 students per class.

New, up-to-date didactic material:

- *Objectif Express* (A1-A2)
- *Alter Ego+ 3* (B1)
- *Réussir le DELF*

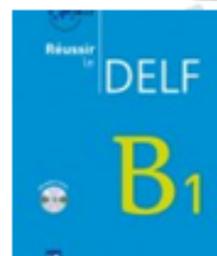
Tailor-made lectures.

Possibility for advanced students to take part in B2 course (17:00 – 19:00)

Methods with a focus

3 methods, 3 focus angles:

- **Objectif Express** focuses very efficiently on the professional environment of young adults. Many of the topics will form part of the daily routine of the students once in France.
- **Alter Ego+3** offers a great tool for exchanging ideas around habits and values. Various group projects designed so as to put the acquired skills in action: **get real!**
- **Réussir le DELF** is published by the CIEP and brings a great deal of experience into preparing students to a very formal type of exam (step-by-step approach, expectations, tools, evaluation, a.o.).



Advantages of the offer

- **HCDP:**
 - Smart finance management:
 - European standards at reasonable costs.
 - Close supervision of progress and commitment.
- **Grant-holders:**
 - Improvement of the landing phase in France.
 - Optimisation of their stay and studies in France:
 - Better efficiency through acquired skills.
- **Institut français:**
 - Result-oriented and hands-on approach:
 - Quality assurance.

INSTITUT
FRANÇAIS

How to make this work?

1. **Get green light** from HCDP/ Ministry for Higher Education;
2. **Agree on upfront payment:** USD 3,000 per grant-holder (beginners' stage) for the complete course including material and examination fees;
3. **Selecting and informing** the next round of grant-holders (incl. "moral contract"):
 - This ought to be jointly managed by the HCDP and the Institut français.

INSTITUT
FRANÇAIS